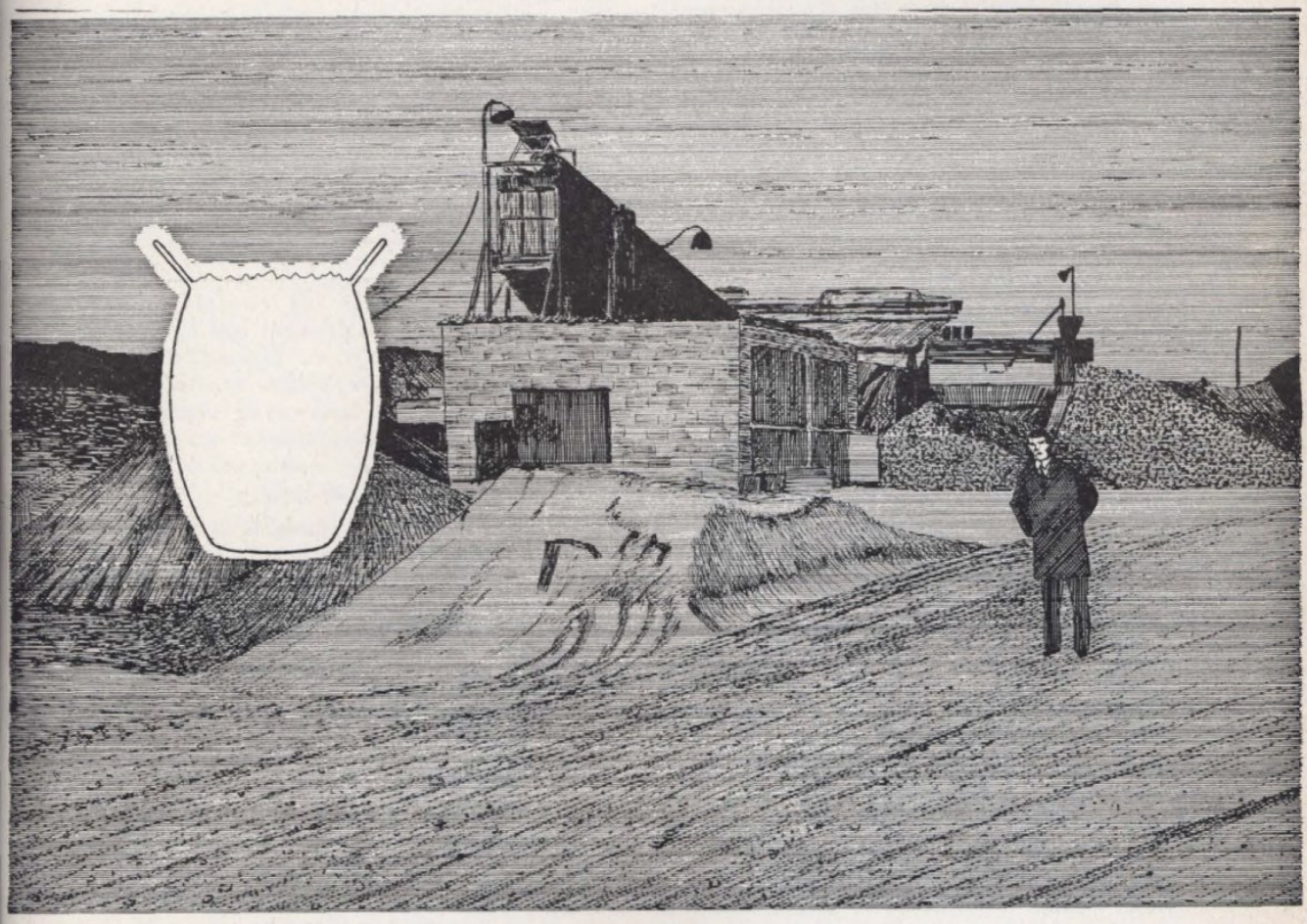
LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES ET PROBLÈMES CONNEXES



A MALATAVERNE (Drôme) le 14 Mars 1969, vers 20 heures

(Voir pages 18 à 22 les enquêtes de M. GUERITAULT)

EN PREMIÈRE PARUTION MONDIALE :

UN SIÈCLE D'ATTERRISSAGES (voir page 4)

LES M. O. C.: UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

(voir page 9)

LES STRUCTURES DU PHÉNOMÈNE M. O. C.

(voir page 15)

AOUT 1969
N° 101 - 12e ANNEE

Le N° : 3 F.

LUMIÈRES DANS LA NUIT - Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

Page 3 : LE « PERE NOEL » EXISTE !

Page 4 : UN SIECLE D'ATTERRISSAGES (suite), par Jacques VALLEE.

Page 9 : LES M. O. C. : UN PROBLEME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL (suite), par le Docteur James MAC DONALD.

Page 11 : APPELS DE DETECTEURS.

Page 12 : SOUCOUPES VOLANTES, ET GRAVITATION (suite), par J. E.

Page 14 : Y A-T-IL UN MYSTERE DANS LES LACS SUEDOIS ? par Mme HUSBERG.

Page 15 : LES STRUCTURES DU PHENOMENE M.O.C., par Aimé MICHEL.

Page 18 : LES ENQUETES RECENTES DE M. GUERITAULT DANS LA DROME.

Page 22 : A PROPOS DU RAPPORT DU COMITE CONDON (suite et fin).

Page 24 : PRECISIONS SUR L'OBSERVATION DE FRANOIS DU 12-12-1968.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE) DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNÉE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

« Lumières dans la Nuit » est une revue mensuelle qui comporte plusieurs sortes d'abonnements. Un mois sur deux paraissent ensemble 2 numéros distincts (Février, Avril, Juin, Août, Octobre, Décembre) l'un consacré exclusivement aux « Mystérieux Objets Célestes » et problèmes connexes (24 pages), l'autre traitant de diverses questions importantes. (Problèmes humains. Respect des Lois de la VIE, spiritualité. Problèmes cosmiques, Etude de l'insolite) : 8 pages.

Il y a ainsi les 2 formules d'abonnements :

1) FORMULE A (qui concerne les deux numéros) paraissant ensemble tous les 2 mois (« M. O. C. et « Pages Supplémentaires »).

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F - De soutien : 30 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 12 F - de soutien : 15 F.

2) FORMULE B (qui ne concerne que le N° consacré aux « Mystérieux Objets Célestes » sans les « Pages Supplémentaires ») paraissant tous les 2 mois.

ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F.

ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 9 F - de soutien : 11 F.

En outre, un mois sur deux également (Janvier, Mars, Mai, Juillet, Novembre — sauf en Septembre) paraît un numéro consacré entièrement aux « M. O. C. » dont le sous-titre est : « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » ; il constitue un lien puissant avec nos lecteurs, en faisant une très large place à leurs questions, leurs observations célestes, leurs idées, la vie des Cercles L. D. L. N., etc. Il comporte 16 pages au tarif ci-dessous :

3) ABONNEMENT ANNUEL SUPPLEMENTAIRE CONCERNANT le N° « M. O. C. — CONTACT LECTEURS » : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F.

ETRANGER : majoration de 2 Francs sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH « Les Pins » 43 - LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire). CCP : 27-24-26 LYON.

LE " PERE NOEL " EXISTE !

Malgré les consignes de silence, et la négation de l'évidence, dans les milieux officiels des U. S. A., la vérité perce envers et contre tout. Les cosmonautes qui ont observé des M.O.C., ont fait usage d'un subterfuge pour les désigner. C'est ainsi que « le Père Noël existe » !

Ne pouvant sans doute pas rester muets devant un fait aussi indéniable, certains cosmonautes ont trouvé ce moyen d'informer, sans pour cela s'attirer les foudres qui s'abattent sur ceux qui passent outre à l'interdit.

Mais il fallait savoir « lire entre les lignes », et c'est un de nos lecteurs, M. Yves Gaille, qui nous en a fait part. Voici ce qu'il nous a écrit à ce sujet :

« Vous vous souvenez très certainement du voyage Terre-Lune des trois cosmonautes américains. Comme beaucoup, j'ai parcouru minutieusement les comptes rendus de presse (que je n'ai malheureusement pas conservés). Et à l'époque, j'avais trouvé un peu risibles, et surtout peu en rapport avec le sérieux de toute cette opération, qui comportait des dangers réels pour les trois hommes, les paroles de l'un d'entre eux au sujet du « *Père Noël* ». Je ne sais plus lequel des trois a dit quelque chose comme cela : « *Vous pouvez dire que le Père Noël existe* », et avec un ami, licencié de physique, actuellement à la faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, nous nous demandions, lui surtout, habitué à raisonner en scientifique, que venait faire un commentaire aussi saugrenu pendant l'accomplissement d'une mission de cette importance ? En admettant une plaisanterie, il en existe de beaucoup plus désopilantes ! Fallait-il le comprendre dans le sens d'une chance exceptionnelle pour le déroulement du vol ? Une chance telle qu'après un tel exploit on « pouvait croire au Père Noël » ? Mais le vol n'était pas terminé et il restait encore à atterrir. Une fois sur terre on comprendrait mieux !...

Je vous fait grâce de toutes les suppositions que nous avons pu avancer.

Or, quelques semaines plus tard, en parcourant le numéro de janvier 69 de la revue « Science et Vie » n° 616, à la page 97, dans l'article intitulé : « Vous aussi pouvez écouter « Apollo » et « Soyouz », je découvre le passage suivant :

« ...Pour ne rien vous cacher, le Grand Potentat de l'association n'est autre que Wally Schirra, l'astronaute pince - sans - rire d'« Apollo » 7, dont l'humeur peut être, suivant les cas la meilleure ou la pire. Avant même « Apollo » 7, Wally avait fait scandale en emportant un sandwich à bord de « Mercury » 8 et en annonçant depuis « Gemini » 6 : *l'arrivée d'un objet non identifié... qu'il identifia peu après comme étant... LE PERE NOEL !...*

L'Association Interstellaire... etc... etc... »

Vous comprenez pourquoi je suis de plus en plus intéressé par cette allusion au Père Noël d'un des trois cosmonautes. Il y avait déjà un précédent (dont nous n'avions pas encore connaissance) Schirra avait déjà baptisé « *Père Noël* » un « objet » ou « engin non identifié » (dans un premier temps) qui en était peut-être un vrai, mais qui n'était peut-être aussi qu'un morceau de fusée porteuse... peu importe. Et voilà (dans un deuxième temps) qu'un cosmonaute précise que « *le Père Noël existe* » !... Alors que l'on sait que Schirra était présent au poste de contrôle de l'opération !... Que pense-t-il, lui, de cette affirmation ? L'a-t-il prise, lui, pour une plaisanterie ?... ou bien n'était-ce pas là, peut-être, le fait le plus important de toute l'opération ?

Les trois cosmonautes avaient bel et bien aperçu aux confins de la Lune cet engin tant décrié : une soucoupe volante. Et comme il existe certainement une consigne de silence sur ce sujet, quel autre message pouvaient-ils transmettre si ce n'était celui-ci ? « Vous pouvez dire que le « Père Noël existe » ! Il y en avait au moins un qui comprendrait immédiatement : Wally Schirra. »

Nous pensons publier prochainement la photo d'un de ces « Père Noël » observé par un cosmonaute.

NOTEZ BIEN :

COMME PREVU, AUCUN N° « LDLN » OU « CONTACT LECTEURS » NE PARAITRA AU MOIS DE SEPTEMBRE

Campagne nationale d'observation 1969

Comme l'an dernier, elle est en cours depuis le mois de juillet ; l'effort principal se porte chaque fin de semaine, du samedi à 21 h au dimanche à 2 h, et pour ceux qui le pourront jusqu'à 7 heures.

MEMES CONSIGNES QU'EN 1968 : se munir de jumelles, instrument astronomique, appareil photo (réglé sur l'infini), camera, boussole, détecteur.

Bien noter par écrit les observations éventuelles de M.O.C. à adresser à : F. LAGARDE, 9, rue Camille-Desmoulins, 65 - TARBES. Bon courage, et merci !

En première parution mondiale :

UN SIÈCLE D'ATTERRISSAGES (suite)

Catalogue général d'observations de M.O.C. au sol de 1868 à 1968

par Jacques VALLÉE

Voici, en exclusivité pour tous les pays de langue française, la suite du très important document annoncé dans notre numéro de février. Plus de 900 cas seront publiés dans l'ordre chronologique, accompagnés de photographies, cartes et dessins, pour certains d'entre eux. Il contiendra notamment les cas d'atterrissages **tirés des dossiers de l'U. S. Air Force**, et par conséquent **inédits.**

Cette publication, d'un intérêt unique, est le résultat d'un effort collectif et inernational, réalisé avec l'aide des membres du « Collège Invisible » (Savants clandestins) et basé partiellement sur leurs archives.

Ce document fournira le premier standard international pour l'étude des M.O.C. et du comportement de leurs occupants.

SYMBOLES UTILISÉS :

● **OBJET POSE AU SOL**

O **OBJET PRES DU SOL, OU A BASSE ALTITUDE**

●~ **OBJET DANS L'EAU, OU AU-DESSUS A BASSE ALTITUDE**

I **UN, OU PLUSIEURS ETRES OBSERVES**

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

●~ I

95) **24 Juillet 1952 (de nuit) à Vico (Italie) :**

Un homme qui pêchait dans la rivière Serchio vit un disque stationner en l'air pendant dix minutes. Du disque pendait un tuyau plongeant dans l'eau. L'objet avait un diamètre de vingt mètres, cinq propulseurs à l'arrière et un dôme surmonté par des espèces de lames. On pouvait voir une lueur orange au travers de minces ouvertures le long du « pont ». Un homme portant un casque de plongée regarda à travers un hublot le témoin qui reçut une sorte de choc électrique lorsqu'il fut touché par un « rayon vert ». Il regarda en l'air avec peine à temps pour voir l'objet voler au loin vers l'est. Six jour plus tard, un inconnu à l'accent étranger prit contact avec le témoin et essaya de l'intimider (FSR 69, 1).

O

96) **29 Juillet 1952, Enid (Oklahoma) :**

M. Sidney Eubank se rendit au poste de police d'Enid où il raconta au sergent Vern Bennell qu'un disque énorme avait survolé de près son automobile alors qu'elle roulait sur l'autoroute 81 entre Bison et Waukonis. La violence du déplacement d'air fit quitter la route à la voiture tandis que l'objet volait vers l'ouest à toute allure (Anatomy 134).

● I

97) **19 Août 1952 (soirée). West Palm Beach (Floride) :**

Ronny Desvergers a vu un vaste objet sombre, rond, au-dessus de lui dans une clairière. Une tourelle surmontait l'objet. Des boules de lumière rouge, qui le brûlèrent, étaient émises par l'objet. Il observa aussi une créature « hideuse » à bord de l'engin. A cet endroit des racines d'herbe furent brûlées en profondeur (Ruppelt 222).

O I

98) **24 Août 1952 06:00 Frontenac (Kansas) :**

Un homme circulant en voiture à travers un bois rencontra un objet étrange et s'arrêta pour l'observer. On aurait dit deux carapaces de tortue collées ensemble, d'environ 25 mètres de long, avec une créature humanoïde dans ce qui, sur le devant, paraissait être une cabine de contrôle; il fut aussi fait mention de fenêtres éclairées par une intense lumière bleue et d'une pulsation sonore. L'objet qui oscillait, s'envola tout à coup à la verticale dans un puissant bourdonnement. La partie médiane servait de support à ce qui ressemblait à des propulseurs. L'objet était resté immobile en l'air à 3 mètres au-dessus du sol (Atic).

● I

99) **27 Août 1952, Lamberton (Caroline du Nord) :**

Un engin en forme de soucoupe, de 3 mètres sur 2, atterrit sur la propriété du témoin après avoir heurté une cheminée. Un petit homme, d'environ 70 cm de haut, en émergea et ne répondit pas lorsqu'on lui demanda s'il était blessé. L'engin décolla dans un sifflement (Wilkins A 268).

●

100) **31 Août 1952 en Pennsylvanie, lieu exact inconnu :**

M. Herbert Long a vu un objet, dont il fit un croquis, atterrir à quinze mètres de la route (Wilkins A 257).

● I

101) **12 Septembre 1952 (coucher du soleil) à Flat woods (Ouest-Virginie) :**

Un groupe de jeunes gens ayant vu un « météore » atterrir au sommet d'une colline se dirigea vers l'endroit ainsi que Mme Kathleen Hill et 3 hommes. Ils observèrent un globe aussi grand qu'une maison, fai-

sant entendre une pulsation ou un sifflement, et juste à côté une énorme silhouette dotée d'yeux émettant des lueurs de couleur orange. D'environ 4 mètres de haut avec un visage rouge, il « flotta » en direction des témoins qui s'enfuirent terrorisés. Une odeur tenace et des empreintes évoquant des traces de skis furent notées après coup (Humanoïds 52).

● I

102) **13 Septembre 1952 20:00, Frametown (Ouest-Virginie) :**
M. et Mme George Snitcwski et leur petite fille virent tout à coup leur voiture caler tandis qu'une odeur déplaisante emplissait l'air (éther mélangé à une fumée sulfureuse). M. Snitowski pensa qu'il s'agissait de l'incendie d'une usine de produits chimiques du secteur, et marcha en direction d'une forte lumière visible dans les bois, malgré l'odeur nauséabonde. Arrivant à proximité de la lueur, il ressentit des picotements sur tout le corps, fut obligé de s'arrêter, perdit plusieur fois son équilibre en revenant à sa voiture, où il retrouva sa femme terrifiée, désignant à 10 mètres une créature gigantesque (3 mètres de haut), d'aspect humain. Ils verrouillèrent les portes de la voiture car la « chose » inspectait le véhicule, puis glissa à l'écart pour repartir dans le bois. Aussitôt après cela ils observèrent la sphère de lumière s'élever graduellement, se balancer comme un pendule et s'éloigner en laissant une traînée lumineuse (Credit Paul Lieb).

● I

103) **15 Octobre 1952 19:00, Le Vigan (Gard, France). Date approximative.**
Des silhouettes dotées de casques et de masques furent aperçues à travers les hublots éclairés d'un objet jaune brillant, en forme de cigare, posé au sol. Longueur : 30 m ; diamètre : 6 m. Partie avant arrondie, et une espèce de brouillard aux deux extrémités de l'appareil (Quincy, Anatomy 62).

●

104) **27 Octobre 1952 02:03, Aérodrome de Marignane (France) :**
Observation par le douanier Gabriel Gachignard d'un objet en forme de cigare qui se posa un court instant sur l'aire d'atterrissage à 100 mètres de lui, faisant un bruit monotone. L'objet était sombre avec quatre fenêtres éclairées. Il décolla avec un bruit strident dans une gerbe d'étincelles lorsque le témoin se précipita dans sa direction (Challenge 6).

●

105) **Novembre 1952 à Dublin (Irlande) :**
Enfant brûlé lors de l'atterrissage, près de cette ville, d'un étrange disque de 25 cm (Leslie 124).

O I

106) **18 Novembre 1952 (matinée), Castelfranco (Emilie, Italie) :**
Nello Ferrari, 41 ans, fermier, soudain inondé d'une lumière rougeâtre, vit une « assiette » de bonne taille à 10 mètres au-dessus de lui, d'une couleur entre or et cuivre. Au milieu de la partie inférieure, de 20 mètre de diamètre, se trouvait un cylindre de cinq mètres de diamètre constitué d'éléments en rotation rapide, faisant un bruit semblable à celui d'un moteur électrique. La partie supérieure était constituée d'une tourelle à l'intérieur de laquelle on voyait trois occupants qui regardaient droit vers lui. Ils avaient l'air parfaitement humains, portaient des combinaisons caoutchoutées et, sur le visage, un masque transparent. Ils prononcèrent quelques paroles qui ne furent pas comprises ; un fort bruit de métal se fit entendre et le sommet de l'objet s'abaissa vers le bord inférieur de l'assiette. Le bruit gagna en intensité et l'engin s'envola verticalement à très grande vitesse (P. 102).

O

107) **21 Novembre 1952, Belle-Ile, route de Locmaria (France) :**
Au lieu dit « La Butte », observation d'une sphère lumineuse qui paraissait tourner sur elle-même à basse altitude, et dont la couleur passait de l'orange au blanc. La sphère oscilla à gauche, à droite, et s'envola alors en direction du sud-ouest selon M. Gauci, le témoin (Challenge 56).

O

108) **29 Janvier 1953, Conway (S. Carolina) :**
Entendant un remue-ménage dans sa grange, un fermier observa un objet de 7 mètres de long et 4 mètres de large, à hauteur d'arbre. Il était de couleur gris clair et éclairé de l'intérieur. Il ressemblait à un demi-œuf. Le témoin tira un coup de fusil sur l'objet. De nombreuses têtes de bétail moururent « mystérieusement » dans la région après l'observation (Persomel).

● I

109) **20 Mai 1953 18:30, Brush Creek (Californie) :**
Deux mineurs, John Q. Black (48 ans) et John Van Allen, ont rapporté qu'un objet argenté de 2,5 mètres de diamètre, 2 mètres d'épaisseur, avec un train d'atterrissage tripode a atterri sur une bande de sable à 50 mètres de distance. Un occupant, décrit comme un nain aux larges épaules, portant des vêtements qui lui couvraient la tête et le corps, fut aussi observé. Ses bras et ses jambes étaient recouverts d'un vêtement genre tweed serré aux poignets et aux chevilles. Il remplit d'eau un seau brillant, le porta à quelqu'un à l'intérieur. Puis il sembla remarquer Black, sauta dans l'engin qui partit en émettant un sifflement (Humanoïds 53).

I

110) **18 Juin 1953 02:30, Houston (Texas) :**
Mr. Haward Phillips, Mrs. Hilda Walker et Miss Judy Meyers virent dans un jardin au 118 East Third Street une étrange « ombre » qui ressemblait à « un homme volant », et la virent s'envoler (Wilkins A 261).

● I

111) **20 Juin 1953 18:30, Brush Creek (Californie) :**
John Q. Black, témoin de l'incident du 20 mai, a observé une exacte répétition de la scène, petit homme » compris. Van Allen vit seulement les marques de l'atterrissage, large de 30 cm et ressemblant à une empreinte d'éléphant (Humanoïds 53).

O

112) **24 Juin 1953 00:18, Hampton Bay (Long Island) :**
Une femme a vu quelque chose comme « un grand avion » volant très lentement et très bas. Une bande rouge brillante était visible autour de la partie centrale. Il venait droit vers la maison avec un mouvement d'oscillation. Elle pensait que c'était un avion d'un nouveau modèle, quand il s'arrêta près d'elle à 25 mètres du sol. Puis il vola en sens inverse au-des-

sus de l'eau et plana, faisant le même bruit qu'un essaim d'abeilles. Le sommet de cet engin comportait une série de lumières rouges et une cabine avec 4 hublots à travers lesquels était visible un pupitre de commande. Aucun occupant n'a été vu. La cabine s'éleva au-dessus de l'objet, tourna, puis reprit sa première position. L'objet s'inclina vers l'ouest puis s'éleva vers le sud-est, s'élevant sous un angle de 80° et disparut en 3 secondes. L'observation avait duré 3 minutes. Son diamètre était de 30 mètres. Deux jours plus tard une mousse jaunâtre fut remarquée à l'endroit de l'observation (Atic).

●I

113) **2 Juillet 1953 13:00, Vilfares des Saz (Espagne). Date approximative.**

Quand un léger sifflement attira son attention, un garçon vacher illettré, Maximo Munos Olivarès, 14 ans, vit un « gros ballon » sur le sol derrière lui. Il était métallique et il avait la forme d'un pot à eau. Par une ouverture sortirent 3 nains de 60 cm de haut, la face jaune, les yeux étroits et des traits orientaux. Ils parlaient un langage que l'enfant ne put pas comprendre. Ils étaient habillés de bleu, avaient une sorte de chapeau plat avec une visière sur le front et une feuille de métal sur les bras. L'un d'eux embrassa le garçon, puis ils rentrèrent dans l'engin qui brillait intensément; émettant un doux sifflement il partit « comme une fusée ». Des empreintes de pieds et quatre trous de 5 cm de profondeur formant un carré parfait de 46 cm de côté ont été trouvés par la police (Humanoïds 29).

●

114) **31 Juillet 1953 19:00, Wollin (Pologne) :**

Un objet métallique de 30 mètres de diamètre a été observé par 5 Polonais et deux travailleurs allemands, comme il atterrissait dans un champ tout près d'une voie de chemin de fer. Il ressemblait à une sphère avec un disque plat autour, montrant plusieurs ouvertures sur sa périphérie (Intelligence Digest Nov. 53).

O

115) **16 Août 1953 20:30, Tours (France) :**

M. Claude Pasquier a vu deux disques volant très bas et très lentement, suivant une ligne droite avec un bruit « dur ».

●I

116) **Date approximative 18 Août 1953 au soir, Ciudad Valleys (Mexico) :**

Salvador Villanueva, 40 ans, chauffeur de taxi, observa deux êtres hauts de 1,20 m, portant une combinaison avec une large ceinture brillante, perforée, un col métallique et, au dos, une petite boîte luisante de couleur noire. Ils avaient un casque sous le bras. L'observateur pensa que c'étaient des pilotes de race indienne. L'un d'eux lui parla en espagnol, liant les mots entre eux avec un accent bizarre. Ils discutèrent de sujets banaux jusqu'à l'aube, quand ils regagnèrent leur engin, de treize mètres de diamètre, par une trappe située sous le disque inférieur. L'observateur s'enfuit lorsqu'il fut invité à les suivre. L'objet s'éleva en oscillant sur lui-même puis s'élança verticalement à toute vitesse (Humanoïds 32).

●I

117) **4 Septembre 1953 21:30, Tonnerre (France) :**

Une femme a vu deux objets au sol et trois petits hommes de 1,50 m de haut avec une tête énorme, portant un casque et des bottes; ils couraient en direction des engins. L'un entra dans l'objet de forme allongée, 5 m de long sur 1,5 m de large, qui étendit des ailes à la manière d'un papillon. Il se mit en position verticale, reposant sur un trépied et décolla, ainsi que l'objet sphérique où les deux autres créatures avaient pris place. On trouva des traces à l'emplacement de l'observation (GEPA 68, 1).

●I

118) **12 Septembre 1953, Brovst (Danemark) :**
Tentative d'enlèvement d'une jeune fille par deux humanoïdes émettant une lumière dorée. Leurs mains étaient rugueuses et froides comme la peau d'un poisson (Guieu).

●

119) **25 Octobre 1953 21:30, Santa Fe (Nouveau Mexique) :**

Jim Milligan, 16 ans, traversait un parc en automobile lorsqu'il vit quelque chose tomber devant son véhicule et s'arrêta au moment où elle atterrit au milieu de buissons. Il marcha dans sa direction et trouva un engin qui ressemblait à deux coques de bateau accolées de 3 m de long sur 2 m de large. Au moment où il essaya de le toucher, l'objet s'envola (Wilkins A 22).

●

120) **Novembre 1953, Gjersjoen Bridge (Norvège) :**

M. Trygve, Mme Buflot et un voisin ont vu un objet s'élever derrière une colline, osciller au-dessus d'un lac, suivre leur automobile et s'arrêter devant eux à ras du sol. Ils firent halte et ressentirent des picotements jusqu'à ce que l'engin décolle verticalement. Une montre cessa de fonctionner et de nombreuses personnes témoignèrent du fait que la peinture de l'automobile était passée du beige foncé au vert brillant (FSR 56, 5).

●I

121) **Décembre 1953, Sherbrook (Nova Scotia, Canada) :**

Mme Orfei entendit frapper à la porte au milieu de la nuit et personne ne répondit lorsqu'elle demanda l'identité du visiteur. Lorsqu'on entendit frapper encore plus fort, son chien alsacien sauta vers la porte mais recula tout-à-coup, tremblant de peur, et se réfugia dans un coin. Mme Orfei monta à l'étage et vit deux ombres « indescriptibles » qui s'éloignaient de la maison. Un peu plus tard un grand objet rond décolla à une centaine de mètres en émettant des éclairs bleu-vert. La police constata que des arbustes avaient été brisés et qu'un objet d'un très grand poids s'était posé (Oltre il Cielo, vol. 1).

●

122) **31 Décembre 1953, Quantico Marine Base (Virginie) :**

Des Marines observèrent l'atterrissage d'un objet rond inconnu qui émettait des lumières rouges (Wilkins U 210).

●

123) **4 Janvier 1954 21:00, Aéroport de Marignane (France) :**

Un pompier, M. Chesneau, vit un objet lumineux, rond, qui descendait lentement. Il en fit le rapport à la tour de contrôle par téléphone. Lorsqu'il ressortit, l'objet avait disparu (Guieu).

O

124) **Février 1954, Tadd River Downs (Australie centrale) :**

Un indigène longeait à cheval une petite crête lorsqu'un objet sphérique de 13 m de diamètre environ « me désarçonna presque » ; il s'éleva tout à coup avec un souffle puissant, en grondant et en émettant quatre colonnes de fumée (Wilkins U 211).

●I

125) **Février 1954, Peakshill (New-York) :**

M. et Mme Forster affirment avoir vu un engin au sol. Auprès de l'appareil se tenait une femme. Elle portait des habits lumineux, une sorte de capuchon et des verres épais, tenait un tube dans une main et une boîte dans l'autre. Mme Forster, commotionnée, a dû être prise en charge par un hôpital (Barker).

●I

126) **Mars 1954 17:00, Santa Maria (Rio Grande do Sul, Brésil) :**

Ruben Hellwig au volant de sa voiture vit un engin en forme de ballon de football, de la taille d'une Volkswagen, à terre. Il marcha vers lui et observa 2 hommes, grands, le teint foncé, ne portant pas de casque. L'un d'eux était resté à l'intérieur de l'appareil tandis que l'autre cueillait des échantillons de plantes. Ils parlèrent à Hellwig dans une langue étrange et cependant il affirma qu'il comprit que ces hommes demandaient de l'ammoniaque. Il leur indiqua une ville voisine. L'appareil disparut instantanément et sans bruit, en émettant des flammes bleues et jaunes (P 1, Humanoïds 33).

●I

127) **Mars 1954 (tôt), Santa Maria :**

Le jour suivant Ruben Hellwig aperçut de nouveau un étrange appareil. Il put observer un homme, grand, au teint clair, et deux femmes au teint brun clair, avec de long cheveux noirs, des yeux noirs et bridés. Tous trois portaient des combinaisons une pièce, brunes, taillées dans une matière ressemblant à du daim, avec des fermetures éclair. Ils lui dirent qu'ils étaient des savants, lui parlèrent des richesses naturelles du Brésil et se montrèrent surpris qu'il ne prit pas la fuite (P. 1, Humanoïds 33).

●

128) **22 Avril 1954 14:00, Ile Saint Nicolas (Californie) :**

Le personnel militaire américain a vu un objet en forme de cigare de couleur grise, s'apprêtant à atterrir. De la fumée s'éleva à l'atterrissage, mais les recherches ne donnèrent aucun résultat (Atic).

●

129) **18 Mai 1954 19:00, Cannon AFB (Nouveau Mexique) :**

Deux personnes ont été témoins de l'atterrissage d'un appareil en forme de lentille, de la taille d'une maison. Il atterrit près d'une voie de chemin de fer, soulevant un nuage de sable dans le désert. L'un des témoins décida de s'approcher de l'engin, mais pris de panique, il s'enfuit (Binder).

O

130) **20 Mai 1954 02:00, Bruton (Somerset, Angl.) :**

Nigel Frapple revenait chez lui à bicyclette, après avoir été au bal à Wincanton. Au croisement de Redlynch, il vit une lueur orange dans un champ. Il s'arrêta et l'observa depuis une haie. Cette lueur provenait d'un énorme objet à 35 m de là, se tenant à moins de 7 m du sol et produisant un son lancinant. Au bout d'une minute il s'éloigna vers le nord-ouest en accélérant et en s'élevant (Humanoïds 3, P 2).

O

131) **9 Juin 1954 18:20, East Dandenong (Australie) :**

Janet Brown, 16 ans, et une amie de 13 ans, entendirent un bruit assourdissant, et virent un grand objet sombre qui « devint éclatant de lumière ». Il planait à 20 m de là, à la hauteur d'une porte d'usine. Il était cylindrique, avait 10 m de long, 5 m de haut, avec une coupole sur le dessus. Il s'envola et fut perdu de vue derrière des arbres (Wilkins U 216).

●

132) **9 Juin 1954, Ridgewag (Ontario, Canada) :**

M. et Mme Guy Baker ont vu un disque d'environ 14 m de diamètre, avec un dôme et plusieurs lumières tournantes. Ils durent pousser leur voiture qui ne démarra pas, tant que l'objet n'eut pas décollé. Dans la pâture où il était stationné, ils trouvèrent une grande tache brune circulaire (P. 104).

●I

133) **7 Juillet 1954, Garson (Canada) :**

Un mineur a vu un objet qui avait atterri et un homme géant avec d'étranges yeux, au regard brûlant. Le mineur s'évanouit. Quand il revint à lui, l'objet et l'être avaient disparus. La Royal Canadian Air Force a enquêté (Keyhoe C. 184).

O

134) **20 juillet 1954, Oslo (Norvège) :**

Près de cette ville, deux hommes furent poursuivis par un objet. Ils arrêtèrent leur voiture pour l'observer. Après leur observation, une de leur montre s'était arrêtée et, affirmèrent-ils, la peinture de leur voiture avait changé de couleur (Challenge 129, P 3, comparer au cas 120).

●

135) **10 Août 1954 21:30, Hemmingford (Province du Québec, Canada) :**

Les enfants Coupal dirent qu'ils avaient été suivis jusqu'à leur ferme par un objet brillamment éclairé. M. Coupal et le plus âgé de ses fils allèrent jusqu'au pré où les enfants avaient joué, et virent un objet orange s'élever et s'éloigner rapidement vers l'ouest. Sur 15 m, l'herbe était aplatie, avec deux sillons d'environ 5 m de long (Wilkins U. 237).

O

136) **23 Août 1954, Varennes, près de Diges (Yonne, (France). Date approximative.**

Un étrange objet a plané bas au-dessus de la maison de M. Lucas, puis est parti à la verticale (P. 4).

●I

137) **23 Août 1957, Lugrin, près Thonon (France) :**

M. Elie Blanc s'est approché d'un objet ressemblant à une remorque d'aluminium; deux petits êtres en vêtements argentés, grognant comme des cochons, se tenaient auprès de l'objet. L'engin prit une couleur flamboyante et s'envola (Challenge 129).

●

138) **27 Août 1954 20:30, Boston Creek (Ontario, Canada) :**

Un objet volant, sans aile, a été vu par Bill Supa, un employé de la Cie de construction Caswell. Il a atterri à environ 2 km du témoin; celui-ci s'approcha à environ 300 m de l'objet, qui décolla et s'envola. L'herbe était couchée à l'endroit de l'atterrissage (Wilkins U 227).

●I

139) **28 Août 1954, Québec (Canada) :**

Deux jeunes garçons ont vus un engin atterrir et deux ou trois hommes en sortir. Aucun détail n'est donné (Constance 277).

O

140) **30 Août 1954 05:25, North Bay (Ontario, Canada) :**

Le sergent Durdle a vu un objet brillant de forme circulaire traversant en vol le lac Nipissing vers la base de la R.C.A.F. Une boîte métallique oblongue pendait sous la partie centrale qui supportait un long cône avec un globe tournant au sommet. Lorsque l'objet s'inclina, le témoin put observer par une fente lumineuse verticale des appareils ressemblant à des régulateurs, à l'intérieur de la machine. Six appendices brillants ressemblant à des colliers pendaient sous l'engin. Durdle réveilla 4 membres de l'Air Force qui observèrent l'engin, décrivant au loin des spirales (Wilkins U 227).

O

141) **3 Septembre 1954, Souk-el-Khemis (Tunisie) :**

Plusieurs travailleurs, dans les champs, à 12 km au sud d'ici, ont vu un objet paraissant fait de plastique transparent, qui volait au-dessus des maisons, se mit sur le côté et se balança comme un pendule à quelques mètres du sol; il fit plusieurs bonds irréguliers, puis reprit sa position horizontale et s'envola (P 5).

O

142) **7 Septembre 1954 07:15, Harponville (France) :**

Entre cette ville et Contay, deux maçons, Emile Renard (27 ans) et Yves Degillerboz (23 ans), ont vu un objet flottant à une certaine hauteur au-dessus d'un champ : « il ressemblait à une meule de foin inachevée avec une assiette renversée au sommet ». Lorsqu'ils s'approchèrent, il s'envola. Diamètre : 10 m; hauteur : 3 m. Une sorte de porte était visible. L'observation dura plus de 3 mn. L'objet lâcha de la fumée en partant (P 6, M 35).

●I

143) **10 Septembre 1954 20:30, Mouriéras (France) :**

Un fermier, M. Mazaud, regagnait son domicile lorsqu'il se vit soudain en face d'un être casqué, de taille moyenne, faisant des gestes amicaux, qui s'en alla dans les broussailles. L'être entra dans un objet en forme de cigare d'environ 4 m de long qui s'envola en direction de Limoges. Quelques minutes plus tard des témoins de Limoges rapportèrent avoir vu un objet rouge, en forme de disque, laissant une traînée bleuâtre (P 5, M 40).

●I

144) **10 Septembre 1954 22:30, Quarouble (France) :**

Un ouvrier métallurgiste, Marius Dewilde (34 ans), sortit de sa maison lorsque son chien aboya et vit un objet sombre sur la voie de chemin de fer; puis il observa deux nains marchant vers l'objet. Il essaya de les arrêter, mais se trouva paralysé lorsqu'une lumière orange fut projetée sur lui. Les créatures étaient de hauteur inférieure à 1 m, trapues et portaient des scaphandres sombres. On ne voyait ni visage, ni bras. L'Armée de l'air française et la police relevèrent sur le ballast des traces faites par un objet d'un poids estimé à 30 tonnes (P 8, M 44).

OI

145) **14 Septembre 1954 22:00, Coldwater (Kansas) :**

John J. Swain, 12 ans, ramenait un tracteur des champs lorsqu'il vit un petit homme pas plus grand qu'un enfant de 5 ans, à quelques mètres de lui. Il avait un long nez, de longues oreilles, et semblait « voler » lorsqu'il se dirigea vers un engin en forme de soucoupe planant à moins de 2 mètres du sol. L'engin s'ouvrit et la créature sauta dedans. L'engin devint lumineux et fut rapidement hors de vue. La police trouva des traces étranges. La créature était habillée de vêtements brillants et ses chaussures semblaient avoir des palmes; elle portait sur le dos deux cylindres et avait de longues oreilles pointues (P 9, Humanoïds 53, Wilkins U 239).

(à suivre)

N. D. L. R. : Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. Blanc-Garin, Brouard, Demay, Douard, Savina.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

LES M.O.C. : UN PROBLÈME SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

par le Docteur James E. MAC DONALD (suite)
Professeur de météorologie et doyen de physique de l'Institut Atmosphérique
de l'Université de l'Arizona

(présenté le 12 Mars 1968 au Symposium de l'Institut Aéronautique et Spatial Canadien de Montréal).

Alternatives à l'hypothèse extra-terrestre.

Le problème UFO est celui pour lequel la prudence incite d'appliquer la méthode de Chamberlain d'hypothèses multiples. J'ai déjà, dans de précédentes discussions catalogué les 8 hypothèses à partir desquelles j'aimerais qu'on analyse le problème UFO. Quand je dis que je suis pour l'hypothèse extra-terrestre, c'est parce que toutes les autres me semblent inadéquates - et c'est par élimination que je suis arrivé à celle d'extra-terrestre.

Bien que cette manière de faire (élimination) soit logique ce n'est pas le genre d'argumentation que les scientifiques aiment employer pour un problème difficultueux. Ils préfèrent les arguments positifs pour la raison assez simple que : le résultat d'argument par élimination implique de disposer pour commencer, d'une série d'hypothèses considérées toutes comme possibles ; mais on ne peut pas être assez habile ou impartial pour partir de cette condition. En ce qui concerne les UFOS pour les décrire en termes simples on préférerait : évidence d'un solide en forme de queue à ailettes, moteur à réaction, un **objet non identifié** projeté vers la terre, une quantité de bonnes photos etc. Il ne semble pas qu'une évdence positive existe, en dépit des assertions contraires. il semble qu'il n'y a pas d'UFOS projetés vers la Terre qui puissent être expliqués d'une manière fantaisiste en affirmant qu'ils semblent être des engins sans défauts parfaitement au point. Cet argument est drôle, mais peu probant (même s'il se démontre correct).

Les gelées blanches, les hallucinations, les tromperies et les fabrications doivent être constamment prises en considération dans les rapports d'observation.

L'idée que les UFOS sont des véhicules de conception avancée (par rapport à notre savoir actuel) issus d'une technologie secrète mais terrestre semble absurde quand on examine les rapports sur UFOS, la nature et l'état d'avancement des technologies mondiales. Je ne ferai pas de commentaires ici car je suis sûr que les membres du CASI n'ont pas besoin d'arguments supplémentaires sur cette hypothèse.

Une autre hypothèse offerte est celle de : phénomènes naturels mal identifiés, envisagés sous un angle assez grand pour comprendre les avions ordinaires les satellites les ballons etc., c'est l'hypothèse formulée par Bluebook avec laquelle je ne suis pas d'accord après avoir étudié des centaines de rapports. Je dirais plutôt que l'examen scientifique d'environ 12000 cas insérés dans Bluebook fait passer le pourcentage admis de **non identifiés** de 5 % à peut être, 30 à 40 % (le nombre varie chaque année). Un point important qu'il faut reconnaître est que le personnel de renseignement - aux niveaux de base de l'aviation - à partir duquel la masse des rapports dans Bluebook sont commentés - ne se soucie pas de dépouiller les rapports d'UFOS, enregistrés en de nombreuses occasions, qu'il estime concerner l'observation de Vénus, d'un disque lumineux ou d'un engin de reconnaissance planeur etc... Ce personnel agit ainsi avec beaucoup de liberté envers les rapports UFOS afin d'éliminer ceux qui ont trait avant tout à des objets qu'on n'a pu identifier (et beaucoup d'autres je le crains). Peu de gens sont au courant de cette chose qui fait que quelques rares rapports sur des **non identifiés** figurent seulement dans Bluebook. Ainsi le résultat est que Bluebook est passionnant et qu'il ne cause aucun souci aux rédacteurs officiels de l'USAF dont les connaissances scientifiques sont assez limitées.

Outre ça, je trouve le Bluebook très décevant car, après avoir considéré la substance des rapports d'observation et les explications officielles qui en sont données, ou se rend compte que du point de vue scientifique il y a une énorme divergence entre le contenu des rapports d'observation et la façon officielle de les classifier. Quand on essaye de rechercher les responsables scientifiques USAF de cette classification on s'aperçoit qu'il n'en existe pas de qualifiés.

Ainsi quand on entend dire que la position de l'USAF est que la majorité des rapports sur les UFOS ont trait à des objets mal identifiés de la part des témoins, il faudrait au moins que l'USAF en fasse la preuve pour croire que la chose est vraie.

Réflexions et Mirages - d'après Menzel.

Il n'y a pas que Bluebook pour mettre l'accent sur les objets **mal identifiés.** Depuis 15 ans, Menzel, ancien Directeur de l'observatoire du Collège d'Harward, répète que les UFOS tombent presque tous dans cette catégorie d'objets mal identifiés. Ces 2 livres (11-13), autres écrits et ses causeries à la TV est scientifiquement intéressant pour moi que la plupart de ses explication tombent dans mon propre domaine qui est celui des **Physiques atmosphériques.** Ainsi, après examen de ses arguments je puis dire qu'ils ne me convainquent pas du tout. En ayant discuté par ailleurs 1-8, je n'en citerai que quelques exemples ici.

Une des explications de Menzel qui a influencé de façon évidente Bluebook et qui figure textuellement dans ce livre évoque la **réflexion** de la lumière, conséquente d'inversions atmosphériques et de concentrations de brume. Menzel prétend que les lumières au travers des fenêtres de certaines maisons, réfléchissent en hauteur une couche inversante donnant l'apparence de 6 rectangles jaunâtres que Tombaugh et les 2 membres de sa famille aperçurent se projetant dans le ciel, lors de cette fameuse observation d'UFO... Tombaugh repéra d'abord l'aspect géométrique de 6 rectangles jaunes pâles presque situés droit au-dessus de lui. Menzel suppose qu'il s'agit d'une réflexion des lumières de fenêtres sur une couche inversante à laquelle la brume a participé - cela bien que Tombaugh ait insisté sur la remarquable transparence de l'air cette nuit là - Puisque, **seuls,** les rayons lumineux parallèles (collimateurs), tels ceux des projecteurs, peuvent produirent des points (lumineux) distincts sur les nappes de brume, il semble que Menzel, quand il parle de « reflexion », c'est à cela qu'il pense. Examinons la possibilité que les nappes inversantes atmosphériques pourraient produire une « réflexion » perceptible sous une incidence presque normale telle qu'elle devrait être pour que l'explication de Menzel soit acceptable. Pour matérialiser les discontinuités des indices de réfractions aigües, l'équation de Young-Fresnel donne la reflextivité R à travers une discontinuité entre 2 médians d'indice (n) de réfraction relative, comme égale à :

$$R = [(n-1)/(n+1)]^2$$

sous une incidence **normale.** Même pour des angles d'incidence anormale de plusieurs dizaines de degrés, l'ordre de magnitude de R est parfaitement estimé par cette relation optique très simple. Les discussions qualitatives de Menzel expliquant comment les apparitions d'UFOS tombent devant les discontinuités atmosphéri-

ques de reflexion impliquent que l'incidence soit proche de la normale. Là se pose la question de savoir comment la valeur de n peut-elle croître. Pour une lumière visible dans un air à NTP (température et pression normales) l'indice de réfraction relative à un vide absolu, est d'environ 1.0003 et les effets de température à travers une limite d'inversion (mais si elle, rendue comme mathématiquement brusque) ne changent la valeur de ce paramètre que de 5 ou 6 décimales. Ainsi on fera une forte surestimation de R pour atteindre le cas extrême d'une inversion, dissociant l'air standard du vide absolu c'est-à-dire en introduisant dans la relation, Young-Fresnel, la magnitude n = 1.0003. Le résultat apparait être approximativement.

$$R = 10^{-7}$$

Ce faible pouvoir réfléchissant, négligeable, ne pouvait provoquer des réflexions de fenêtres du genre allégué par Menzel pour expliquer l'observation de Tombaugh, bien que Menzel surestime grossièrement le pouvoir réfléchissant des couches d'inversion qu'on peut rencontrer dans l'atmosphère réelle. Ces considérations **quantitatives** sont celles qui ne se trouvent pas dans le texte de Menzel, pour soutenir ses discussions sur les UFOS mal identifiés, même sur un terrain où sa profession particulière aurait dû lui permettre de percevoir les valeurs de magnitude qui semblent être impliquées.

Dans le Digest (15) - Air Fore/Space de Février on trouvera une lettre discutant d'une ancienne Observation aérienne faite par le Lt Colonel RG Hill et traitée par AF/SD comme un exemple d'UFO qu'on peut expliquer si on examine la chose assez loin - J'ai parlé avec le Colonel Hill pour avoir quelques détails et je me demande si les idées de « réflexion inverse » de Menzel et le mauvais usage qu'il a fait de Bluebook n'ont pas égaré Hill et le rédacteur AF/SD. Les 4 disques lumineux que Hill a vus, il y a 6 ans par un soir de novembre, font l'objet d'une tentative d'explication en tant que « possible résultat d'un phénomène atmosphérique ayant fait que 2 couches d'air - face à face - reflétaient la lumière provenant d'une source lumineuse voisine, par exemple les lampes à vapeur de mercure illuminant le parking d'un grand magasin où les disques furent observés. » Comme je l'ai indiqué au Colonel Hill et à AF/SD, ceci est quantitativement hors de question, en dépit des arguments de Bluebook et de Menzel.

En effet, l'expérience de chaque jour avec les vitres de fenêtre - dont l'indice de réfraction dans l'air est d'environ 1,5 - devrait servir à prévenir la fausse idée - largement répandue - que les UFOS sont causés par des réflexions d'inversions. Les vitres de fenêtres donnent une réflexion d'incidence très normale d'environ 4 % ; bien qu'il soit évident qu'il doit y avoir des valeurs de magnitudes plus réfléchissantes que celles que les couches d'air pourront jamais posséder.

Ce type d'explication d'UFO est si gravement mal employé par les responsables de Bluebook et ses consultants que je crois qu'il peut être bon de porter les contre-arguments à l'échelon plus proche de l'atmosphère réelle, vu l'importance qu'il mérite. On ne tient jamais compte mathématiquement des discontinuités d'indices précis dans l'atmosphère terrestre, même si parfois, la manière est difficile. Pour les couches de transition dans la distribution des indices on ne peut utiliser l'équation de Young-Fresnel. Le problème est mathématiquement très difficile à résoudre mais Rayleigh 16 a trouvé une formule qui permet l'analyse mathématique de la propagation d'ondes (lumineuses) du genre d'inversion qui peut se produire dans notre atmosphère.

Pour laisser le bénéfice du doute aux réflexions d'inversion on peut imaginer une couche d'inversion d'une telle intensté - mathématiquement improbable - que l'air, au-dessus de cette couche, soit de 20°C, plus chaud qu'en dessous, et que cette température surélevée soit concentrée dans une couche de transition d'une épaisseur de 1 centimètre. Je tiens à dire que des inversions aussi fortes nous n'avons pas connaissance qu'elles existent dans notre atmosphère. Aussi, je surestimerai les propriétés réfléchissantes en appliquant dans ce cas la théorie de Rayleigh. Cette capacité de réflexion sous incidence normal est égale à $R = 10^{-19}$.

Je le répète - même si c'est une surestimation énorme de ce qu'elle peut être dans l'atmosphère réelle.

Les phénomènes de Mirages sont très évidents, mais ils impliquent des angles d'incidence, si différents de l'incidence presque normale, que les faibles - mais importants - gradients - à travers de réelles inversions, donnent effectivement des anomalies de réflexion d'une magnitude facilement perceptible. Mais la ligne de vue doit se recouper avec les couches d'inversion sous un angle d'incidence presque rasante (de l'ordre de quelques dizaines de minutes par rapport à l'horizontale). Ainsi chose qui est absolument **absurde.**

Effets Corona, Eclairs en boules et UFO plasma d'après Klass.

Dès le début de l'examen du problème UFO j'ai eu à tenir tête à des collègues de l'Université d'Arizona qui m'opposaient que les UFOS pourraient être une forme inconnue de plasmoïdes - Ainsi, les scientifiques du Labo planétaire et lunaire proposaient que, puisque le sillage d'une météorite (provenant des espaces intersidéraux) est un plasma et puisque une météorite crée un courant à sillage fortement turbulent - peut être que les mouvements tourbillonnaires, dans les sillages de météores, pourraient provoquer la rotation de masses de plasmas incandescents qui en tombant dans l'atmosphère terrestre sont alors pris pour des UFOS. J'ai souligné les difficultés insurmontables qu'il y aurait pour qu'une re-combinaison rapide en ions et en masse flottante de plasmoïdes incandescents puisse passer des niveaux intersidéraux à ceux voisins de la Terre où d'inombrables UFOS ont été observés. J'ai principalement insisté sur le fait que les rapports d'UFOS les plus intriguants ne concernent pas simplements des boules lumineuses mais des objets structurés décrits - par des témoins dignes de foi - comme du type machine.

THEORIE DE KLASS SUR LES UFOS-PLASMAS

Je reviens sur l'objection que j'ai faite contre le concept d'Ufo-plasmas de Klass, rapporté par Week Aviation. J'estime que Klass ne considère pas le fait que les rapports d'Ufos n'impliquent pas qu'il s'agit de masses amorphes incandescentes et brumeuses, mais d'objets structurés dont les détails sont souvent visibles, portant des sortes de hublots ou des ouvertures discrètes d'éclairage, objets qui sont capables de se mouvoir pendant des périodes de temps et selon une cinématique qui ne cadrent pas du tout avec l'hypothèse des Ufos-plasmas. A cette objection faite contre Klass, j'ajoute la même, faite contre Menzel, pour beaucoup de ses arguments auxquels il manque les éléments quantitatifs qui sont, aux termes de nos connaissances scientifiques actuelles, justiciables d'une analyse quantitative (puis-je ajouter que ma propre objection peut et devrait se retourner contre moi (hypothèse extra-terrestre) du fait que je ne sais rien du cheminement interstellaire et que certaines objections quantitatives à propos des difficultés de propulsion peuvent être soulevées contre ce mouvement dans l'espace interstellaire.

Effectivement, beaucoup de scientifiques ont déjà parlé de ces inconnues quantitatives, tels Purcell, Von Hoerner et Markowitz. Je réitère (voir 1, 8) que mon ignorance, qui n'est pas forcément une défense sans valeur, est que nous ne savons pas encore tout ce qu'il y a à apprendre sur la technique du voyage interstellaire et, de ce fait, nos tentatives de définition quantitative dans l'hypothèse extraterrestre peuvent ne pas être décisives. Je ne puis aller plus loin.

Klass a développé sa position dans deux articles (17) et dans un livre (18). Il n'affirme pas que tous les Ufos sont des plasmas — d'autres erreurs d'identifications y contribuent — il le sent. Mais il déclare que la plupart des étudiants du problème Ufo (et il me cite en exemple) semblent avoir oublié « l'empreinte du plasma » qu'il voit si évidente dans les Ufos. Il s'élève contre ceux qui prétendent que le problème Ufo n'a pas de sens, il souligne plutôt que c'est un problème de très grand intérêt scientifique car il comporte un ensemble de phénomènes dont l'étude sérieuse sur l'hypothèse de plasmas apportera des connaisssances nouvelles et de grande valeur en physique atmosphérique et électricité atmosphérique.

Actuellement, un rebus, et loin d'être un phénomène d'électricité atmosphérique connu et qui ne semble pas entrer dans la catégorie des plasmas est **« l'éclair en boule »** que j'identifierai ici — pour abréger — BL. Depuis 20 ans seulement les BL ont été considérés comme un phénomène réel plutôt que comme une illusion. En ce sens, l'histoire de BL est cocassement parrallèle à celle des Ufos. On peut affirmer sans équivoque, que — en 1968 — les étudiants en **électricité atmosphérique** ne sont pas encore arrivés à mettre au point une théorie valable et compréhensible sur les phénomènes troublants qui sont évoqués dans ce domaine. Le fait que les rapports BL, comme ceux Ufos, proviennent beaucoup d'observateurs douteux qui deviennent rapidement des témoins sûrs gêne l'imbriquement des données. Ainsi, les caractéristiques de comportement de BL sont si variées qu'aucune formule mathématique n'a pu être mise sur pied pour résoudre ce problème d'électricité atmosphérique dont relèvent les éclairs en boule.

Il en est de même — comme je l'ai déjà dit — pour les Ufos en ce sens qu'une difficulté sémantique demeure : on n'est pas sûr du tout en lisant un article sur des rapports de BL qu'il s'agit d'un phénomène naturel. On peut penser qu'il s'agit d'un phénomène tout différent, mais dans le doute on ne peut que donner des explications évasives.

Des condensés de rapports sur les BL ont été rédigés par Brandt (19), Dewan (20), Rayle (21) et Mac Nally (22) et par des comptes rendus de petits groupes de chercheurs. Les types de BL ont été discutés par tant de chercheurs qu'aucun catalogue n'a jamais été rédigé. Dewan (23) a présenté une ébauche d'un relevé jusqu'en 1963 puis d'autres fragments figurent dans le livre de Coronity (24). Rien de tout cela, ni de ce qu'ont offert Uman et Helstrom (25), n'est satisfaisant.

Cependant, le trait distinctif des rapports et des raisonnements mathématiques est que les BL sont des phénomènes liés étroitement à la foudre au cours d'orages.

ECLAIRS EN BOULE PAR BEAU TEMPS

L'idée que des éclairs en boule peuvent se produire par beau temps — hors de toute activité orageuse — a été développée par Klass et soutenue comme telle dans la littérature sur l'électricité atmosphérique. Klass s'appuie sur des rapports d'éclairs en boule dans lesquels le témoin ou le rapporteur signalaient que les BL s'étaient produits en absence de tout orage. Nous ne savons pas encore ce qu'il faut entendre par « éclair en boule » pas plus que nous savons ce qui les produit et nous admettons qu'il peut entrer dans cette appellation des phénomènes de diverses natures. Pour illustrer ceci, prenons l'interprétation de Klass sur l'observation faite d'un avion F 100 de l'U.S.A.F. volant à 11.000 ft (3.300 m) au-dessus de l'Angleterre vers midi, où une boule lumineuse — orange — avec une queue de flamme à l'arrière du type météorite, fut observée par le pilote dans un ciel parfaitement clair. Klass se sert de cette observation pour soutenir sa thèse que les éclairs en boule peuvent se produire par beau temps et même se déplacer dans le ciel à de très grandes vitesses. Mais, on peut objecter qu'il n'est pas du tout évident qu'il s'agisse là d'un éclair en boule. Il semblerait plus raisonnable de dire qu'un météore lumineux a été observé en plein jour, chose enregistrée maintes fois dans les archives météoritiques. Le seul fait que cet Ufo portait une queue devrait le faire classer dans les météores plutôt que dans les BL.

Je vous conseille de lire le livre de Klass jusqu'au bout pour voir si vous ne reconnaîtrez pas que cet écart sur la classification d'anciennes observations similaires dans sa catégorie « plasmas » l'a conduit à soutenir des arguments sérieusement discordants. A aucun endroit dans son livre, il n'admet que les plasmoïdes puissent se déplacer à des vitesses de centaines de mètres par seconde, sauf dans le cas — spécial — où ils sont attirés électriquement par l'avion soumis à des charges tribo-électriques (électricité statique produite par frottement). Examinons donc cette condition.

(à suivre)

N.D.L.R. - Nous remercions bien sincèrement Monsieur BEZANÇON, pour cette traduction généreuse d'un texte aussi volumineux et important.

Appels de détecteurs

POSTE N° 320, à St-Pol-sur-Ternoise (Pas de Calais) :

Bille déplacée le 5-11-68 entre 13 h 45 et 14 h 20. Pas d'observation.

POSTE de Bollène (Vaucluse) :

Appels le 15-12-68 entre 21 h et 22 h et le 17-12-68 à 2 h. Dans les deux cas pas d'observation, ciel couvert.

POSTE N° 267, à Riom (Puy-de-Dôme) :

Appel le 8-12-69 à 11 h 40. Ciel assez couvert, aucune observation.

POSTE N° 372, à Douai (Nord) :

Appels les 8-3-69 à 3 h 15, 12-3-69 entre 0 h et 5 h (bille descendue), et 13-3-69 dans la nuit (bille descendue). Dans les trois cas ciel couvert, aucune observation.

POSTE N° 369, de Cours-les-Barres (Cher) :

Appel le 12-3-69 à 13 h (bille descendue, absent) et le 15-3-69 à 12 h 10 (ciel variable, rien n'a été vu).

(suite page 23)

SOUCOUPES VOLANTES, ET GRAVITATION

par J. E. (suite

Dans le dernier article, nous avons évoqué la possibilité de tirer de l'énergie du vide, c'est-à-dire en tait de l'espace lui-même. Cette proposition peut paraître absolument utopique, mais elle s'appuie cependant sur les plus récentes découvertes quant à la nature de l'espace et du vide.

On considérait encore récemment le vacuum (vide) comme étant simplement un néant, un néant absolu ne contenant rien, en somme une simple absence de toutes choses. Nous savons maintenant que dans l'espace le vide absolu n'existe pas : l'espace est toujours rempli de radiations de toutes sortes, de champs, de particules. Mais, de plus, on est arrivé à la conclusion que même si l'on réussissait à vider une portion d'espace de son contenu en radiations champs et particules, cette portion conserverait néanmoins une énergie minimum que rien ne peut lui enlever. On a maintenant tendance à considérer le vide, donc l'espace, comme un état particulier de la matière.

Depuis le développement de la théorie de l'espace-temps, on a découvert un lien étroit entre espace-temps et matière, notamment dans le domaine de la gravitation. La théorie de la relativité dit en effet que la gravitation n'est que la manifestation physique d'une courbure de l'espace. Inversement, toute présence de matière courbe l'espace. On se demande actuellement si, au contraire de ce qu'on pensait jusqu'à présent, c'est-à-dire que dans l'Univers le rôle de la Matière est primordial et les propriétés de l'espace secondaires, ce n'est pas plutôt l'espace qui joue le rôle principal et si la matière n'est que la manifestation de propriétés géométriques déterminées de la carcasse espace-temps. Je suis personnellement de cet avis.

Nous savons que si nous faisons tourner un moteur avec de l'essence, nous ne faisons rien d'autre que de transformer une infime partie de cette essence en énergie. Si l'espace n'est qu'un état particulier de la matière (ou la matière un état particulier de l'espace) on peut envisager de tirer de l'énergie de cet état particulier, donc de l'espace, tout comme on tire de l'énergie de la matière, de l'essence par exemple.

De Broglie et le Dr Pagès admettent que l'espace vide contient une densité énergétique de 10^{27} joules au cm3, soit l'équivalent d'une force de 10 millions de tonnes masse au cm3. Faire un « trou » dans cette énergie équivaudrait alors à disposer d'une force gravitationnelle archimédienne de même intensité.

D'après le Dr Pagès, la gravitation est déterminée par des particules spéciales, les gravitons, sillonnant l'espace en tous sens à très grande vitesse et capables de traverser la matière sans pratiquement être influencés, sauf dans une très faible mesure. On sait que des particules appelées neutrinos peuvent traverser une planète comme la Terre sans choc et sans être déviées. Certains savants pensent que le graviton est formé par la réunion de quatre neutrinos. D'autres chercheurs pensent avec le Dr Pagès, que les gravitons se déplacent à une vitesse infiniment supérieure à celle de la lumière, considérée jusqu'à présent comme vitesse-limite ne pouvant être atteinte. Ces particules ne pourraient cependant pas descendre à une vitesse inférieure à celle de la lumière.

Ainsi, cette vitesse constituerait bien une vitesse limite mais dans les deux sens. Tout ce qui se déplace à une vitesse inférieure ne pourrait jamais aller plus vite que la lumière et tout ce qui se déplace à une vitesse supérieure ne pourrait jamais aller moins vite que la lumière.

Ces conceptions sont extrêmement intéressantes. On peut cependant remarquer qu'elles traitent de particules qui sillonnent l'espace, mais ne s'occupent pas de l'espace lui-même. Et l'on peut se demander ce qu'est exactement cet espace constituant un formidable réservoir d'énergie et qui peut se courber (de quelle manière ?) au voisinage des masses.

Il faut remarquer aussi que, la conception selon laquelle la gravitation est causée par des particules spéciales, les gravitons, ne cadre plus avec la théorie de la relativité, qu'il faudrait alors reviser au moins en partie. Or, cette théorie fait partie intégrante de nos hypothèses de base académiques. Sa véracité a été apparemment démontrée notamment par la mesure de la déviation des rayons lumineux au voisinage de masses importantes (Soleil).

Pour ma part, j'ai émis une hypothèse différente qui a apparemment les avantages suivants :

1) elle ne rejette pas la théorie de la relativité, mais en explique le mécanisme.

2) elle peut intégrer la notion de gravitons, base de la gravitation.

En somme, elle fait le pont entre les deux conceptions, la classique de la relativité et la nouvelle théorie des gravitons. Il est à remarquer qu'à l'époque où j'ai élaboré ma théorie, je n'avais pas connaissance de la notions de gravitons.

Mon hypothèse est, très succinctement exposée, la suivante :

On sait qu'on peut subdiviser l'énergie en parcelles de plus en plus petites. Mais à un certain moment, on butte sur une infime quantité d'énergie qui ne peut plus être subdivisée : le quantum d'énergie. Admettons que pareillement on puisse théoriquement subdiviser l'espace en parcelles de plus en plus petites, mais qu'à une certaine limite on arrive à une parcelle d'espace qu'il n'est plus possible de subdiviser. On pourrait appeler cette parcelle : le quantum d'espace.

C'est la parcelle de base de l'espace, en quelque sorte un « grain » d'espace. L'espace réel est formé d'une infinité de ces minuscules parcelles d'espace, tout comme l'énergie est formée par une infinité de quantums d'énergie. Les quatums d'espace ne possèdent pas de masse. Ils peuvent donc s'entre-pénétrer en une espèce de « bouillie » de quantums d'espace. Cette « bouillie » de quantums d'espace constitue l'espace réel.

D'après ma conception, les quantums d'espace ne sont pas immobiles, mais se déplacent en tous sens en ligne droite à une vitesse supra-luminique. Ces quantums d'espace en déplacement supra-luminique

jouent le rôle qu'on veut faire jouer aux gravitons. En somme, le graviton serait le quantum d'espace. Mais alors que selon les tenants du graviton celui-ci ne serait qu'une particule spéciale parmis d'autres sillonnant l'espace, selon ma propre conception, le quantum d'espace est le matériau constitutif de l'espace lui-même.

On peut donc voir que ma conception n'est pas totalement incompatible avec la notion de gravitons, origines de la gravitation. Mais de plus, elle est compatible avec la théorie de la relativité. Que dit en effet la relativité ? Que l'espace est courbe au voisinage des masses. Cette notion reste cependant abstraite et ne sert guère en pratique que dans des développements mathématiques. Elle a le défaut de ne pouvoir être visualisée facilement. Essayer de dessiner un espace-temps courbe...

Ma propre conception de la structure de l'espace explique la courbure de l'espace et permet de la visualiser et même de la dessiner. En fait, la courbure de l'espace selon moi revient à une différence de densité d'espace. Pour rendre cette notion compréhensible, il est nécessaire de développer un peu plus avant ma conception personnelle.

Nous avons donc la notion d'un espace composé de minuscules quantums d'espace indivisibles. Ceux-ci, bien qu'extrêmement petites, auraient cependant une dimension fixe et définie qui peut être estimée de l'ordre de 10^{-60} à 10^{-80} cm. Ces parcelles sont aux particules ce que les particules sont aux planètes. Elles sont en perpétuel mouvement à une vitesse supra-luminique. Ce mouvement joue dans une certaine mesure un rôle analogue au mouvement brownien des molécules. On sait que pour un gaz, le mouvement brownien détermine une pression. De même le « gaz d'espace » renferme une grande énergie, ou plus exactement constitue une grande énergie. On sait qu'énergie et matière sont des quantités de même nature. On pourrait être tenté d'aller plus loin et supposer qu'espace et énergie sont également des quantités de même nature. L'équivalent de la formule $E = mv^2$ pourrait alors être recherchée pour définir le rapport espace-énergie.

Si l'on se représente la matière comme une forme d'énergie extrêmement concentrée, on peut se représenter l'espace comme une forme extrêmement subtile. En d'autres termes, l'énergie serait formée d'espace condensé et la matière d'énergie condensée.

On aurait alors la règle suivante :

« Espace, Energie et Matière sont des quantités de même nature ».

Les quantums d'espace peuvent momentanément être condensés en énergie, mais ont tendance à revenir spontanément à leur état initial, c'est-à-dire à se dégrader en espace.

De ce fait, la propagation d'une énergie dans l'espace quantique ressemble à la propagation d'un son dans l'air. Tout comme le son est une fluctuation rapide de la pression (densité) de l'air, l'énergie est une fluctuation rapide et un ébranlement local des quantums d'espace.

On conçoit alors que la vitesse de la lumière soit limitée à 300.000 km par seconde, car il en est de même dans l'air où la vitesse de propagation du son est limitée à 340 mètres par seconde. La vitesse de propagation d'une onde dans l'espace est justement la vitesse de la lumière tout comme la vitesse de propagation d'une onde dans l'air est la vitesse du son.

L'espace se comporte donc comme un support élastique et l'on sait que la vitesse de propogation d'une déformation dans un milieu élastique est fonction de la nature du support et indépendant de la nature de la déformation.

De même peut-on concevoir que la particule naît d'une concentration stable de quantums d'espace (alors que l'énergie est une concentration instable). Il pourrait s'agir d'un tourbillon stable de quantums d'espace. On peut également concevoir que ce tourbillon attire et absorbe continuellement des quantums d'espace voisins, à l'image de ce qui se passe dans un cyclone où les masses d'air avoisinantes sont influencées et aspirées sur une grande distance.

Chaque particule est alors entourée d'une « zone de dépression de quantums d'espace ». La densité en quantums d'espace est la plus faible aux abords immédiats de la particule et va alors vers la normale suivant une courbe exponentielle. Ceci constitue une zone de dépression dans l'espace, donc dans l'énergie de l'espace. Une accumulation de particules sous forme d'atome accumule également les zones de dépressions. De même une accumulation d'atomes formant une matière quelconque accumule les zones de dépressions des atomes, qui s'ajoutent et se superposent pour former une zone de dépression globale infiniment plus étendue. La zone de dépression globale s'étend de plus en plus loin au fur et à mesure que le bloc de matière devient plus gros, en même temps la dépression devient de plus en plus intense.

Plus la matière considérée est dense (donc plus elle est lourde) plus intense est la zone de dépression qui l'entoure. Cette zone de dépression forme un véritable « espace particulier » entourant la matière et se déplaçant partout avec elle. Une planète est entourée d'une vaste et intense zone de dépression globale. La quantité de quantums d'espace aux abords de la planète est inférieure à la densité normale dans l'espace vide.

L'énergie de l'espace exerçant une pression considérable de tous côtés, cette pression est équilibrée dans un espace dépourvu de matière. Aux abords de la matière cependant, la pression n'est plus équilibrée. Elle est moindre en direction de la matière. Il en résulte que tout corps placé dans cette zone de dépression reçoit de la part de l'énergie de l'espace (donc des quantums d'espace) une poussée archimédienne dirigée vers la zone de moindre pression, donc en direction de la matière. Cet effet est la gravitation.

Nous avons donc la matière qui est toujours entourée d'un espace particulier au sein duquel la pression de l'énergie de l'espace va en décroissant en direction de la matière. Cet espace particulier est intimement lié à la matière, se déplaçant partout avec elle. La matière et son espace particulier forment un tout indissoluble se déplaçant toujours de concert. Par rapport à son espace particulier, la matière est toujours immobile. En corrolaire, il faut ajouter que les espaces particuliers sont en mouvement les uns par rapport aux autres. Ceci donne une nouvelle image de la relativité et en particulier de la relativité des mouvements, car nous avons la notion d'espaces en mouvement par rapport à d'autres espaces.

Il faut aussi mentionner ce que devient la notion de distance dans l'hypothèse d'espaces non uniformes à densités variées. Nous avons vu que dans un point placé dans un espace dépourvu de matière, donc de densité uniforme, les quantums d'espace en mouvement supra-luminique s'entrecroisent en provenance de toutes les directions, se superposant momentanément et réalisant à ce point une certaine densité.

On pourrait donc définir la distance réelle séparant deux points par la formule : nombre exprimant la somme des diamètres de quantums d'espaces théoriquement immobiles et placés côte à côte en une couche unique, séparant les deux points, multiplié par un nombre exprimant la densité uniforme de quantums d'espace dans l'intervalle séparant les deux points (donc le nombre de quantums d'espace qui sont à chaque instant superposés).

En d'autres termes, la distance réelle qui sépare deux points est relative au nombre total de quantums d'espace qu'il faut traverser pour relier ces deux points.

On peut alors définir une seconde notion de distance qui est le nombre de quantums d'espace en couche unique séparant deux points. On pourrait appeller cette distance : distance absolue. Cette distance serait constante pour tous les espaces, uniformes ou non, puisque non influencés par la densité de quantums d'espace.

On se rend compte que dans une portion d'espace de moindre densité (champs de gravitation), le rapport entre distance réelle et distance absolue n'est pas le même que dans un espace dépourvu de champ de gravitation. Si la distance absolue est invariable, la distance réelle devient plus courte.

Soit un objet ayant reçu une certaine impulsion dans un espace à densité uniforme (dépourvu de champ de gravitation). Il se déplace avec une certaine vitesse S'il pénètre dans un espace à densité décroissante (champ de gravitation), la distance réelle diminue au fur et à mesure qu'il s'enfonce plus profondément dans cette véritable dépression d'espace.

Il en résulte un accroissement de sa vitesse par rapport à la distance réelle, alors que sa vitesse par rapport à la distance absolue ne varie pas. Or, la distance réelle est également la distance visible, celle qui est à la portée de nos sens. On peut aussi dire que l'objet n'accélère pas, mais que la distance devant lui diminue constamment, que l'espace devant lui se rétrécit. Si l'espace était étalonné en mètres, la valeur du mètre diminuerait progressivement, ne représentant plus que 90 cm, puis 50 cm, puis 1 cm. Ceci du fait que la densité de quantums d'espace en un point donné diminue progressivement.

Nous avons ainsi une nouvelle notion de la gravitation et de son origine. On voit l'apparentement avec la théorie de la courbure de l'espace. La distance réelle devenant de plus en plus petite en direction d'une masse, on peut dire que l'espace est courbé en direction de la masse.

Nous avons ainsi en quelque sorte la notion d'un « gaz d'espace » dans lequel les quantums d'espace jouent le rôle des molécules dans l'air. Gaz assez particulier, puisque les quantums d'espace ne sont pas agités d'un mouvement brownien (ce mouvement est une succession de chocs), mais se déplacent en ligne droite.

Notons en passant que les adversaires de l'antigravité soulignent qu'elle rendrait possible une machine à mouvement perpétuel. Comme la création d'une énergie à partir de rien est impossible, ils en déduisent que l'antigravitation est impensable. Il semble cependant que la notion « création à partir de rien » doive être rectifiée, car il y aurait utilisation de l'énergie de l'espace, énergie seulement soupçonnée jusqu'à présent. Dès lors le mouvement perpétuel ne serait pas plus paradoxal que le vulgaire bracelet-montre à remontage automatique ou l'utilisation de l'énergie solaire. Il est fort possible que plus tard, le tableau physique actuel qui opère avec tous les champs possibles, sera complété par un tableau du vide en partant de ce que le vide est à la base de tout dans l'Univers.

(à suivre).

Y-a-t-il un mystère dans les Lacs Suédois ?

de notre enquêteuse suédoise

Mme Husberg

Le 1er avril 1968, deux pêcheurs de Dalécartie, suéde centrale, découvraient un énorme trou de 500 m2, dans la glace épaisse de 90 centimètres du lac Upprämen.

Ce trou avait la forme d'un triangle, et sur ses bords, des blocs de glace d'un mètre avaient été projetés, loin de la cassure.

Cette découverte inhabituelle causa une certaine émotion et les autorités, comme on va le voir, s'en mêlèrent.

Les experts militaires suédois alertés, explorèrent les lieux et rejettèrent l'hypothèse de la chute d'un avion ou de celle d'un satellite, étant donné les dimensions du trou. La chute d'une météorite leur sembla peu probable pour la même raison. Ils avancèrent l'hypothèse d'une éruption volcanique, qui se serait produite au fond du lac, sans trop y croire cependant, car cela serait assez extraordinaire dans cette région.

Puis vinrent des hommes-grenouilles qui furent chargés d'explorer le fond du lac. Dans le fond boueux, quelques jours après, ils ne découvrirent rien, sinon qu'une « croûte » rougeâtre, mince et dure, de nature « indéfinie ». Pensant à quelque activité volcanique, les autorités firent faire une analyse de ces dépôts, mais les résultats ne furent pas connu du grand public.

A la même époque, on découvrait dans la même région, deux autres trous, l'un aussi grand que le premier, et triangulaire aussi, l'autre plus modeste dans ses dimensions. Comme dans le premier, de nombreux blocs de glace étaient projetés aux alentours.

Lorsque certaines histoires commencèrent à circuler parmi la population de la région, les autorités militaires envoyèrent une patrouille, pour mesurer la radio-activité aux alentours, « par pure précaution ». Dans ce cas aussi, silence complet sur les résultats constatés.

Une dizaine de jours, après la parution de ces divers articles dans les journaux, le 21-4-68, on pouvait lire dans le « Dagens Nyheter » le plus important jour-
« nal suédois": Les 3 trous observés dans la glace des
« Lacs en Dalécartie, il y a quelques temps, sont dus à
« une explosion, causée par une couche d'air, qui s'était
« trouvée sous la glace, à la suite d'un brusque chan-
« gement de température. Avec de telles explosions, se
« produit une vague d'eau, qui rejette les blocs de gla-
« ce autour du trou ».

(suite page 17)

LES STRUCTURES DU PHÉNOMÈNE M.O.C.

par Aimé MICHEL

Voici un chapitre bien édifiant du nouvel ouvrage qui vient de paraître : « LES SOUCOUPES VOLANTES », (Pour et Contre) qui a comme co-auteurs Aimé MICHEL et le Général LEHR, et que nous avons signalé dans notre dernier numéro. La partie « Pour » de cet ouvrage est le condensé le plus sérieux, le plus extraordinaire, et le plus percutant paru depuis que l'on parle des M.O.C. C'est l'ouvrage idéal pour ouvrir les yeux de ceux qui cherchent en toute bonne foi, sans idées préconçues. En le lisant, nous avons été stupéfait de constater qu'Aimé MICHEL pulvérise littéralement les arguments de son contradicteur, et cela, bien entendu, sans avoir eu connaissance de ceux-ci lors de la rédaction de son texte.

Voire, dira-t-on, mais la preuve ? Ces traces et ces témoins existent, c'est entendu, mais comment savoir si les traces n'ont pas été fabriquées ou mal vues et si les témoins n'ont pas menti ou ne se sont pas trompés ?

Partons de ce qui est admis par tout le monde, y compris par mon honorable contradicteur : l'existence des traces et des témoignages (quelle qu'en soit l'interprétation), et examinons les explications qu'on peut leur donner. Il y a actuellement entre 20.000 et 25.000 dossiers accessibles au chercheur décidé à chercher (nombre atteint par le fichier de Jacques et Janine Vallée). C'est sur ces dossiers qu'il faut travailler. Examinons successivement les diverses explications envisageables.

1° **Les témoins interprètent mal.** — Pour le savoir, Hynek, l'astronome consultant de l'Air Force, a imaginé l'expérience suivante : a) on fait une sélection des cas les mieux attestés et authentifiés; b) on les présente à un jury composé de spécialistes des diverses interprétations possibles en les conviant à attribuer à chacun des cas une « note d'étrangeté »; c) on classe les cas dans l'ordre d'étrangeté croissante; d) on fait un autre classement des mêmes cas en fonction de la distance à laquelle chaque phénomène a été observé (distance obtenue avec certitude par une simple mesure dans les cas les plus « étranges », qui sont les atterrissage). Il est évident que si les témoins ont observé des phénomènes qu'ils n'ont pas su reconnaître, les experts, eux, les reconnaîtront d'autant mieux que ces phénomènes auront été décrits avec le plus de détails, donc observés de plus près. L'expérience, dans le cas d'une fausse interprétation, devra donc donner le résultat suivant : la « note d'étrangeté » croîtra avec la distance ; plus une observation est rapprochée (donc décrite avec plus de détails), plus aisée sera l'identification par les experts. J'ai quelque peu amélioré cette expérience en remplaçant la « note d'étrangeté », de détermination assez subjective, par un « nombre d'étrangeté » obtenu par le simple comptage impersonnel des détails impossibles à rapporter à une interprétation connue. Quoi qu'il en soit, avec les deux méthodes, le résultat est le même : le phénomène est d'autant plus « étrange » qu'il est mieux vu ; le « nombre d'étrangeté » est en raison inverse de la distance. Il augmente même plus vite que la simple raison inverse, exactement comme cela se passe pour les objets réels où le nombre de détails aperçus est proportionnel à la surface angulaire, c'est-à-dire à l'inverse du carré de la distance. Dans le cas de Valensole, où la distance alléguée de l'observation est de quelques mètres à peine, le nombre d'étrangeté atteint 23 pour la seule description du visage des deux êtres. Un fait très curieux est que les cas de type Adamski font exception à cette loi : leur nombre d'étrangeté n'est jamais élevé.

Une autre expérience a été imaginée par Vallée sur la base d'une illusion d'optique bien connue : plus un objet réel est vu près de l'horizon, plus semble augmenter son diamètre apparent (la lune et le soleil sont « ressentis » plus gros près de l'horizon qu'au zénith). Si l'on porte sur un diagramme la hauteur au-dessus de l'horizon et le diamètre attribué, on voit que celui-ci, dans le cas d'objets réels, augmente quand la hauteur diminue. Et c'est bien ce que Vallée a constaté en dépouillant ses fiches : la soucoupe volante, quelle que soit sa nature, donne lieu aux mêmes illusions d'optique que n'importe quel objet réel.

2° Soit, dira-t-on, mais les « témoins » disent tout simplement n'importe quoi d'invraisemblable, et il est naturel et prévisible qu'ils en diront d'autant plus qu'ils affirmeront avoir mieux vu, et de plus près.

Notons que ceci n'explique ni les résultats de l'expérience de Vallée rapportée ci-dessus, ni la faible productivité en « étrange » des cas de type Adamski, notoirement inventés : Adamski et ses compères racontent de merveilleux voyages avec leurs « amis de l'espace », lui-même consacre un livre entier à ce qu'il a vu dans les soucoupes volantes, et tout cela est d'une navrante pauvreté quand on le chiffre, en opposition avec les témoignages bien attestés. Mais voici d'autres expériences.

Alors qu'il était mathématicien-analyste à l'université de Chicago où il disposait de puissants ordinateurs, Jacques Vallée commença la mise sur fiches de ses dossiers (comprenant alors, outre quelque neuf mille cas du Projet Bluebook, une dizaine de milliers de cas venus du monde entier). Il constata que les cas les plus riches en « étrange » se classaient d'eux-mêmes en quatre ou cinq types, dont deux (I et II) très complexes et très structurés. Ces types d'observation sont rapportés de façon identique dans toutes les parties du monde, par des Papous, par des paysans auvergnats, par des professeurs d'université américains, par des Indiens de l'Orénoque, par des Ukrainiens, etc... (21, ch. VI). Et voici ce que l'on constate si l'on établit les « nombres d'étrangeté » des cas les plus « impossibles », ceux du type I, c'est-à-dire les atterrissages :

a) plus le « nombre d'étrangeté » est grand plus le nombre des concordances entre observations

différentes augmente. Autrement dit, plus les témoignages et les traces comportent de détails improbables et plus les descriptions diverses sont cohérentes. Sur les 23 détails décrits par le témoin de Valensole sur le seul visage des personnages, 22 avaient déjà été décrits ailleurs dans le monde, et le 23e l'a été depuis (en Amérique du Sud par des paysans illettrés ; dans les trois jours qui suivirent l'observation de Socorro, et alors qu'aucun détail n'avait encore été publié par la presse, un pilote de B 57 en mission de bombardement simulé décrivit le même objet aperçu de près en vol, y compris l'insigne compliqué dessiné en rouge sur l'engin que Zamora avait lui-même vu et dessiné (25, p. 150); le lendemain et le surlendemain de Socorro, alors que ce cas était encore inconnu du public, deux atterrissages décrits comme celui de Socorro furent enregistrés à la Madera (Nouveau-Mexique) et à Canyon Ferry (Montana); les traces relevées au sol — et l'on a vu leur complexité — étaient identiques (25, p. 151). Je cite ces exemples parmi des milliers d'autres, et simplement parce que j'ai exposé Socorro un peu en détail. Veut-on voir jusqu'où cela va? Tandis que j'écrivais les lignes, le facteur m'a apporté le courrier quotidien. Parmi les lettres, une d'un lecteur inconnu qui m'envoie une coupure du « Journal de l'Ile de la Réunion », numéro du mardi 20 août. Sur deux pages, un journaliste de l'île rapporte un atterrissage observé par un créole le 31 juillet 1968 à 9 heures du matin. Le journaliste local, qui fait de son mieux, cite ses références pour un exposé général de la question. Il n'en a qu'une : le livre de Frank Edwards. Une rapide évaluation du « nombre d'étrangeté » de l'observation réunionnaise montre qu'il est très élevé, malgré les lacunes du rapport rédigé par un amateur : or, tous les éléments « étranges » sauf un sont cohérents avec les observations précédentes (par exemple, pour citer des observations rapportées dans ce livre, avec Socorro et Valensole). L'élément qui fait exception semble dû aux conditions particulières de l'observation. Un minimum seulement de ces éléments est rapporté par Edwards. Seuls une vingtaine de chercheurs dans le monde les ont dans leur ensemble en leurs dossiers. Et ces chercheurs reçoivent tous les jours des observations semblables.

b) On sait que le phénomène affecte la forme de « vagues » : de temps à autre, pendant quelques semaines, le nombre des observations monte en flèche. Le summum de la vague est localisé (exemple : Europe Occidentale pendant l'automne 1954). D'où l'expérience consistant à sélectionner les observations à plus haut nombre d'étrangeté de deux ou plusieurs vagues. On constate alors que toutes les vagues mettent en évidence les mêmes types d'observation, en gros ceux de la classification Vallée. « Il est toujours possible, dit Hynek, de donner un tableau complet du phénomène avec seulement les observations des deux dernières années écoulées. »

c) En 1962, l'Américain Ted Bloecher eut l'idée de chercher si les quelques dizaines d'observations enregistrées en juin-juillet 1947 (époque de Kenneth Arnold) ne cachaient pas une vague passée inaperçue. Pendant cinq ans, il fit le tour des Etats-Unis pour photocopier les innombrables petits journaux locaux où sont soigneusement enregistrés tous les chiens écrasés. Il découvrit un millier de cas n'ayant pas atteint les agences de presse. Tous ces cas étaient bien en juin-juillet, un grand nombre antérieurs à Kenneth Arnold. Avant et après, il n'y avait rien. Et ces cas décrits par les irrécusables et inconnues petites feuilles de chou villageoises américaines font très exactement le tour des diverses structures décrites dix ans plus tard pour la première fois dans mon livre à partir d'observations françaises. Tous les types d'observations sont décrits dès cette date et avant même que le mot de soucoupe volante ait été inventé. Il n'y manque que la description des petits êtres humanoïdes : mais au même moment ces petits êtres étaient observés et décrits dans le Frioul par un italien qui ignorait jusqu'au nom de Kenneth Arnold (45, p. 199), et exactement comme ils le seront ultérieurement.

d) Ces mêmes structures (mêmes phénomènes, même déroulement temporel, mêmes « petits êtres », etc...) ont été retrouvées de la même façon (à travers les petits journaux locaux des Etats-Unis) en 1897, date de la plus ancienne vague étudiée jusqu'ici, mêlées comme maintenant à des élucubrations en rapport avec l'époque.

3° Peut-on, après cela, admettre que les témoins se sont concertés en vue de décrire toujours la même chose ? C'est la troisième explication avancée. Mais a) la vague de 1947 n'a été découverte qu'en 1967, alors qu'elle dormait depuis vingt ans, inconnue de tout le monde, dans 1.000 petits journaux de province dispersés sur le territoire américain. Et la vague de 1897 fut découverte en 1966. Comment les Papous, les Auvergnats, les Jivaros, les Italiens du Frioul pouvaient-ils savoir en 1947, 1950, 1952, 1954, 1957, etc... (dates de vagues bien étudiées) qu'ils devaient, dans leurs prolixes descriptions, se conformer à ce qui était consigné dans tel petit journal enseveli sous la poussière du Far West depuis 1897 ? b) Un autre test intéressant est celui de la simultanéité. Le phénomène de vague est parfois décelable sur le champ (par exemple la vague sud-américaine de l'hiver austral 1968). Mais parfois aussi, il n'apparaît que plusieurs années après, quand tous les documents commencent à être rassemblés. On découvre alors que la vague, inconnue de tous jusque-là, devient dans les fichiers perceptible simultanément dans le monde entier. En établissant les fréquences mois par mois, Vallée a ainsi trouvé a posteriori que les courbes de ces fréquences résultant séparément du catalogue de Guy Quincy (Afrique du Nord), du mien (Europe Occidentale) et du sien (Amérique du Nord) suivent dans le temps une évolution parallèle, bien que les témoins, les sources et les cas soient différents.

4° Mais qui prouve que tous ces cas existent bien que ce ne sont pas les soucoupologues qui les ont inventés en se concertant pour obtenir leur cohérence ? La réponse est fort simple : consultez les sources Elles sont indiquées dans ce petit livre. Cela sans doute représente du travail. Mais si vous y rechignez, alors, s'il vous plaît, dites bien clairement : « Je refuse d'examiner les faits que me soumettent ces messieurs et je les appelle néanmoins des menteurs, car tel est mon bon plaisir. »

Pour encourager les bonnes volontés, voici un fait très simple à contrôler que j'ai découvert en 1957 et dont on attend toujours l'explication.

Parfois, en cours de vague, on constate que les lieux d'observation d'un jour donné, pointés sur une carte, s'alignent sur des grands cercles terrestres.

C'est ainsi que le 24 septembre 1954 il y a en France (et il n'y a que) neuf observations : à Lantefontaine, Vichy, Gelles, Ussel, Tulle, Lencouaq, Bayonne, Langeac, Le Puy. Pour s'en assurer, il suffit de consulter « France-Soir » du 26, « Paris-Presse » du 28, « La Croix » du 28, « Le Parisien Libéré » du 27, où sont consignées ces observations. Consulter quatre journaux parisiens, est-ce si laborieux ? Cela fait, cherchons ces lieux sur une carte. On constate que Vichy, Gelles, Ussel, Tulle, Lencouaq et Bayonne sont sur une droite unique et absolument rigoureuse, et que Le Puy et Langeac s'alignent sur Tulle. Seul Lantefontaine n'est pas aligné. Dès lors : a) est-ce vrai ?; b) est-ce explicable ? C'est Vallée qui est allé le plus loin dans l'explication. Il a cependant laissé cet alignement et de nombreux autres inexpliqués; c) ai-je inventé les quatre journaux ?; d) est-il vraisemblable que des correspondants locaux qui ne se connaissent pas aient inventé tout cela de façon que, trois ans plus tard, on le découvré aligné sur un grand cercle ?

5° Autree explication : la cohérence est celle de la psychologie des profondeurs, qui ne dispose que d'un nombre limité d'archétypes. Cette explication connaîtra sûrement un vif succès dès qu'on aura mis la main sur des archétypes impressionnant les radars, pesant quelques tonnes (Socorro, La Madera, Canyon Ferry, et des milliers d'autres), coupant le lait aux vaches, se laissant filmer, faisant caler les moteurs, éteignant les phares, apparaissant électivement sur des grands cercles terrestres, etc...

6° C'est la cohérence des hallucinations collectives, et la preuve, c'est que Marius Dewilde, le témoin de l'atterrissage de Quarouble, avait subi quelques années avant une trépanation.

On ne voit pas pourquoi les trépanés, et même les fous, seraient les seuls à ne jamais voir ce que dès 1952 avaient vu 11 % des astronomes américains, dont quelques-uns illustres (Tombaugh, qui découvrit la planète Pluton). On ne voit pas non plus en quoi l'hallucination est une explication plus avantageuse que l'archétype. Néanmoins, voyons. L'hallucination collective obéit à certaines lois exposées (justement à propos de soucoupes) par le professeur Heuyer. Et d'abord, pour être « collective », il faut du monde. Heuyer a très bien expliqué cela : la naissance de la psychose par le bavardage, l'apparition de l'hallucination « de palier », « d'immeuble », « de quartier », sa diffusion ensuite, proportionnelle à la densité démographique, qui mesure la densité des candidats à la vision hallucinatoire.

Cela étant, voici deux expériences de Vallée : a) il porte sur une carte de France les lieux allégués d'atterrisage de la vague de 1954, celle-là même dont Heuyer avait parlé à l'Académie de médecine : la densité de ces hallucinations « collectives » est en raison inverse de la densité démographique; elles se produisent de préférence dans les étendues dépeuplées, en complète dérision des lois de l'hallucination; b) Vallée porte sur une carte des Etats-Unis les 8.260 cas enregistrés par l'« Air Force », de 1942 à 1965. La loi obtenue est la même.

RESEAU D'ENQUETES ; PARTICIPEZ-Y AFIN QU'IL SOIT DE PLUS EN PLUS DENSE. ECRIVEZ-NOUS A CE SUJET.

Y A-T-IL UN MYSTERE DANS LES LACS SUEDOIS ? (suite de la page 14)

Voila qu'elle est l'explication donnée par un certain M. Ryden, météorologiste à l'université d'Uppsala. Explication apparemment acceptée par la police et les autorités, et qui a mis un point final à cette affaire, car depuis les journaux n'en ont plus jamais parlé.

Mme Husberg ajoute, et c'est bien dommage, car bien des questions restent en suspens car aucune réponse n'a jamais été faite.

1° S'il y a vraiment eu une explosion, comment se fait-il que les habitants de cette région n'aient rien entendu ?

2° Comment expliquer la forme triangulaire de 2 de ces trous ?

3° Les autorités auraient-elles mesuré la radio-activité sur la foi uniquement de simples rumeurs ? Quels sont les résultats ?

4° L'un de ces articles de journaux décrivant ces trous se terminaient par la phrase « **D'autres observations de mystérieux phénomènes lumineux n'ont pas été rapportées** ».

Je suppose que quelqu'un a du recueillir ces observations.

Nous ne savons pas non plus le résultat de l'analyse de cette « croûte » rougeâtre « d'origine indéfinie ».

Tout cela reste mystérieux.

Nous sommes bien de l'avis de Mme Husberg. L'explication du météorologiste suédois ne nous satisfait pas si toutefois elle a paru satisfaire les autorités (trop heureuses sans doute).

Le simple bon sens fait penser que depuis que la Suède existe, il y a eu ces lacs, et sur ces lacs des pêcheurs : c'est une des plus vieilles occupations des hommes. Si ces trous étaient des phénomènes naturels aussi simplistes, il y aurait eu des précédents, on les aurait cités, or il n'en a rien été, et c'est là un point faible de l'hypothèse de ce scientifique. Il faudrait admettre que l'on se trouve en présence d'un phénomène absolument exceptionnel et jamais observé, ayant d'ailleurs motivé le déplacement des autorités. On voit mal alors, sur quoi se base ce scientifique pour étayer son hypothèse.

L'air d'autre part n'a jamais été un explosif que l'on sache pas même en Suède, patrie de Nobel. On sait qu'il se dilate sous l'effet de la chaleur, mais qu'il est compressible. Or, n'oublions pas qu'il se trouve sous 90 centimètres de glace, et l'on voit mal les différences de température qu'il pourrait présenter, en contact par le bas à de l'eau glaciale, et en haut avec cette chape non moins glaciale. On imagine mal l'épaisseur de la couche d'air qui serait nécessaire pour soulever une carapace de glace de 90 centimètres et la faire exploser, qui par ailleurs, de part son propre poids, devait avoir un contact permanent avec la surface de l'eau.

Comme on le voit, explication peu convaincante ... le mystère demeure.

On ne peut que s'étonner de ces explications fantaisistes qui ne font qu'irriter les lecteurs, et leur font perdre toute confiance dans les explications officielles.

Affaire à ne pas oublier

IL FAUT LIRE ET FAIRE LIRE :

UN OUVRAGE TRES IMPORTANT :

LES SOUCOUPES VOLANTES

Co-auteurs : Aimé MICHEL (pour)
Général Georges LEHR (contre)
(Edition Berger - Levrault)

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème C.C.P. LYON 156-64. FRANCO : 7,70 F.

Les enquêtes de M. GUERITAULT dans la Drôme

A MALATAVERNE : LE 14 MARS 1969

C'est un petit village de 436 habitants dans le canton de Montélimar, dans le département de la Drôme, situé le long de la N. 7 à 8 km au sud de Montélimar (carte Michelin n° 81).

LE TEMOIN (M. 1)

Le témoin de cet étrange atterrissage est M. Manselon, 37 ans, père de famille. Il me reçu avec une grande affabilité, durant deux heures et demie, le mardi 25 mars, jusqu'à 23 h 15... soit 11 jours après son observation.

Je me suis trouvé, durant cet entretien, face à un homme calme et discret, s'exprimant en termes simples d'un événement qui l'intriguait au moins tout autant que moi !

M. Manselon dirige avec son beau-frère l'exploitation d'une petite carrière, située à l'est de la N. 7, à 600 mètres environ de son domicile. Très connu dans toute la région, il me fut partout décrit comme un homme sérieux, tout à fait digne de confiance, et incapable d'ourdir le moindre canulard. Il est à noter d'ailleur qu'il ne voulut parler de son aventure à personne d'autre que ses proches, et que le fait ne transpira que par son beau-frère, M. Tariotte, lequel en avisa « La Tribune de Montélimar ».

En outre, M. Manselon ne s'est jamais préoccupé des problèmes concernant les M.O.C., ni n'a jamais lu aucun livre à ce sujet. Il a enfin une solide santé, et n'a jamais eu de troubles visuels particuliers.

LES LIEUX

La « Gravière Ste-Agnès » est située en contre-bas et à l'est de la N. 7. Son exploitation est active et de nombreux camions la sillonnent en tous sens dans la journée. Un petit bureau est situé au milieu de la carrière, à l'est un hangar de rangement de matériel (H), un appareil à trier le gravier, et une petite cabane abritant le groupe électrogène (G). Au sud, le front de taille de l'exploitation (voir le plan de détail annexé).

Au nord : un cours d'eau, au-delà duquel le terrain cultivé s'élève en pente douce.

L'état du ciel : autant que nous ayons pu nous en souvenir le temps était moyennement couvert sans vent particulier. Par contre il faut signaler que vers 16 h il y a eu un petit orage qui a duré tout au plus 30'.

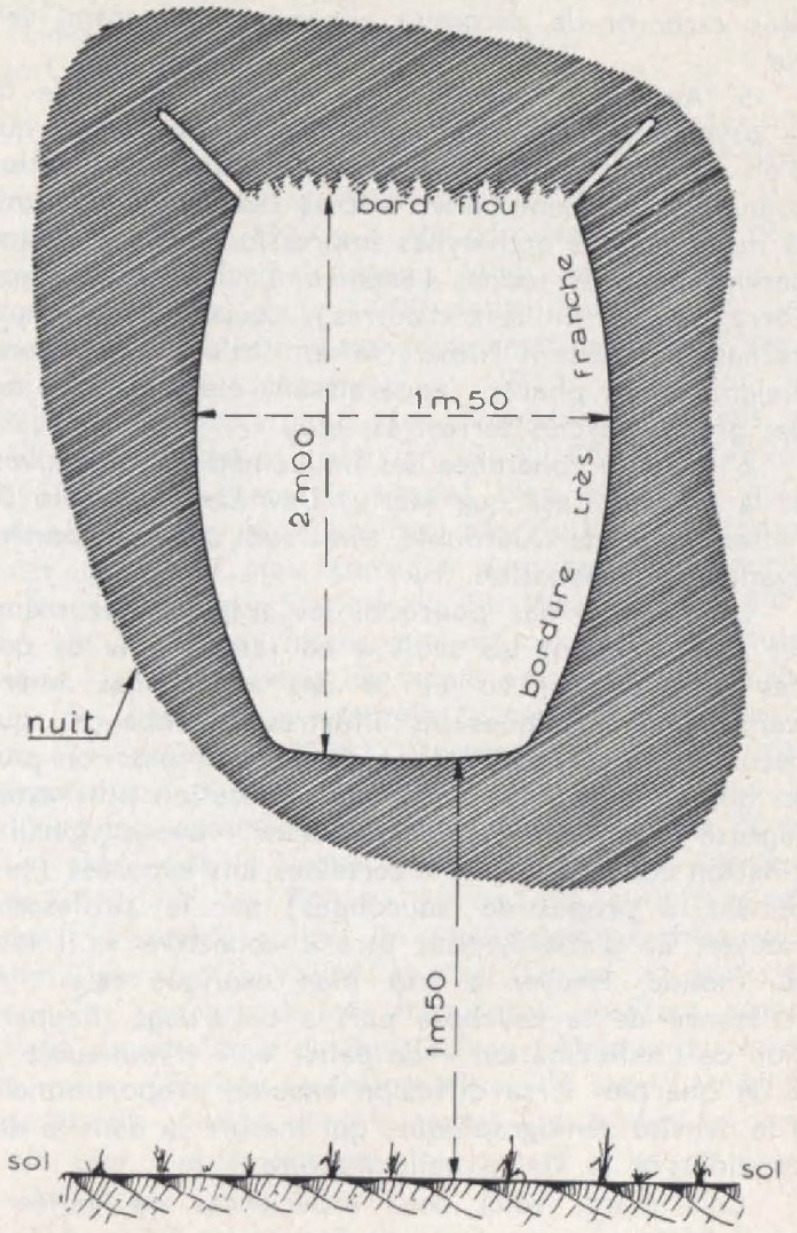
LES FAITS

M. Manselon fait le récit suivant :

« Il était entre 19 h 50 et 20 h, la nuit était tombée. Je revenais de la cabane où un employé était en train de couper le groupe électrogène, et je marchais vers le bureau où j'avais quelques affaires à prendre avant de rentrer chez moi. Vous savez, je suis toujours en train de penser à quelque chose et je marche toujours tête baissée. Soudain, une vive lumière devant moi m'a fait redresser la tête, **et j'ai été aussitôt immobilisé : j'ai tenté de reculer ; en vain, d'avancer : en vain, d'appeler : impossible, aucun son ne voulait sortir de ma bouche. Devant moi il y avait cette espèce de tonneau lumineux...** A la réflexion, je suis bien resté en face de ce truc-là **une bonne minute.** Cela se trouvait à 1 m 50 du sol, avait 2 m de haut pour 1 m 50 de large ; c'était d'un blanc très vif et cru mais pas éblouissant ».

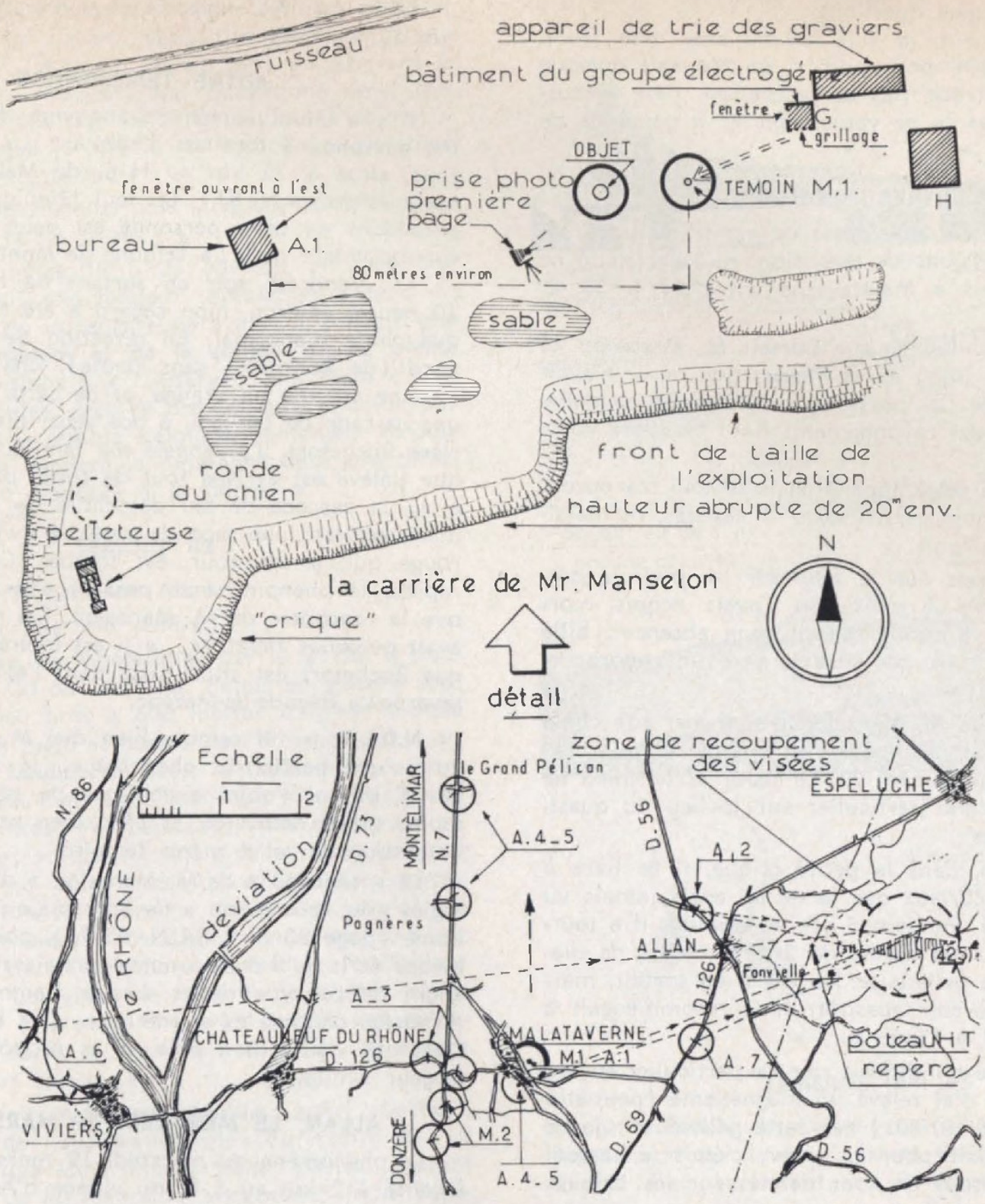
N.D.L.R. — Le dessin de la première page a été réalisé à partir d'une photo-montage de M. Guéritault (application du chap. X de l'aide-mémoire de l'enquêteur). Le plan de détail indique l'angle de prise de vue, le personnage représenté n'est pas M. Manselon, mais M. Gilbert, l'ami et le collaborateur de M. Guéritault. Voir ci-dessous le croquis de détail de l'engin.

Aspect de l'engin.



« Il y avait deux espèces « d'antennes » beaucoup plus brillantes que le reste. L'objet était à 5-6 mètres de moi (l'enquête sur le terrain montra que la distance était plutôt de 8-9 mètres). Aucun bruit, je ne sais pas si cet objet est arrivé brusquement devant moi, ou s'il y était déjà, mais éteint, et qu'il se serait allumé à mon arrivée ? Vraiment je ne peux pas le dire, avec ma manie de marcher toujours tête baissée...

Cet objet était donc très lumineux, et **sa silhouette était très franche** dans l'obscurité. Cependant la bordure supérieure était très floue et indistincte. Chose curieuse, j'ai remarqué que **cette chose n'éclairait pas :** le sol n'était pas visible. Aussi brillant que fut l'objet, je n'étais **absolument pas ébloui,** et mes yeux ne ressentirent aucune fatigue ; **d'ailleurs mes yeux**



Plan d'ensemble des observations

étaient la seule chose qui n'était pas paralysée. J'étais tellement surpris que je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. J'étais lucide et cherchais seulement à comprendre.

Ma position sur le sol était stable, aussi je pense que je n'ai dû être paralysé qu'une fraction de seconde après avoir aperçu l'objet (le temps sans doute de trouver une position d'équilibre). Il m'a semblé percevoir une pulsation légère, mais très rapide, de la lumière émise par l'objet et ses « antennes », mais aucun détail n'a été perceptible sur l'objet lui-même. »

M. Manselon répondait à mes questions avec beaucoup d'amabilité, et toujours avec un grand calme :

« Non, je n'ai ressenti aucun picotement, me dit-il, puis l'objet s'est mis en mouvement, il est monté verticalement, très lentement (vitesse évaluée ensuite à 4 ou 5 km-heure).

Au fur et à mesure de sa montée, je sentais que je me décontractais peu à peu, je retrouvais le contrôle de mes mouvements, ce qui m'a permis de suivre sa montée. Arrivé à 8 ou 10 mètres d'altitude, **il a basculé sur le côté, et il s'est éteint,** exactement comme on éteint une lampe dans la nuit. Je n'ai plus rien vu, je n'avais rien entendu, rien ressenti, **j'ai commencé à trembler : j'avais peur. »**

M. Manselon n'a aucun souvenir de l'objet vu de dessous.

« Je suis retourné en courant à la cabane du groupe électrogène dont l'employé venait de terminer l'arrêt. Il n'avait rien entendu, rien vu, rien remarqué. Il faut dire que de l'endroit où il se trouvait il ne pouvait apercevoir le phénomène. »

N.D.L.R. — Sur le croquis de ce bâtiment nous avons noté l'emplacement du groupe, orienté sud, et la position de l'employé. Il y a bien une fenêtre à l'ouest, mais il aurait fallu qu'il se déplace, et observe en direction de cet objet (qui n'éclairait pas). Il n'avait aucun motif pour le faire, au contraire.

Je poursuis mes questions :

« Le lendemain, je suis revenu avec mon frère, tôt dans le matin, pour voir si on trouvait quelque chose : pas de trace, pas de coloration, rien de suspect. En tous cas je ne voulais parler à personne de cette aventure ! »

D'AUTRES PRECISIONS

M. Manselon ne portait pas de montre ce vendredi soir ; ni les émissions de télévision, ni l'électricité ne furent perturbées à Malataverne entre 19 h 50 et 20 h.

J'ai pris le pull-over que portait M. Manselon ce jour-là (ceci 12 jours après l'apparition, et il n'avait pas été lavé). Je l'ai passé au contrôle des rayonnements alpha et des rayonnements β-γ : résultats absolument négatifs.

A la suite de cette apparition le témoin n'a éprouvé aucune insomnie particulière, ni nausées, ni malaises divers.

Je dois préciser que le vendredi 14, pour la première fois depuis 4 mois que j'avais acquis mon Géos 5, celui-ci a sonné durant mon absence : bille descendue de 4 mm, peut-être y a-t-il un rapprochement à faire.

J'ai demandé à M. Manselon d'emmener son chien sur les lieux. Son beau-père s'en charga le jeudi 27, et recommença le samedi 29. Le jeudi 27 le chien ne montra aucun signe particulier sur le lieu du quasi-atterrissage. Mais :

« Par contre, dans la petite crique, il se livra à un manège très curieux que je ne lui avais jamais vu faire (voir plan). Pendant 5 bonnes minutes il a tourné en rond dans un cercle de 3 à 4 mètres de diamètre derrière la pelleteuse. Parfois il en sortait, mais c'était pour y revenir aussitôt, et il recommençait à tourner en rond à l'intérieur. »

Si la boussole n'indiquait rien de particulier au lieu de l'atterrissage, j'ai relevé un magnétisme (peut-être normal, peut-être curieux) sur cette pelleteuse : je ne suis pas compétent pour en juger, c'était le samedi 29 mars. Les détails en sont donnés sur les calques des photos n° 6 et 7.

Ce même jour, lorsque le beau-père du témoin emmena son chien pour la deuxième fois sur les lieux, il n'eut absolu aucune conduite singulière, où que ce soit, y compris dans la crique.

N.D.L.R. — Les déviations de la boussole sur un engin peuvent être perturbées par des charges d'électricité statique et il est encore de ce fait beaucoup plus difficile d'en faire une interprétation valable.

TEMOIN (M 2)

M. Coudéne, tenant un commerce de charbon et combustible à Donzère, roulait le vendredi 14, vers 20 h, sur la N. 7, de Donzère à Montélimar. Entre les 2 points (M 2) (voir carte) de cette route qui dominent Malataverne à cet endroit, il remarqua à 3 reprises une sorte « d'explosion lumineuse » au-dessus de la gravière Ste-Agnès. Aucun bruit, il n'a rien remarqué d'autre en particulier.

Voici son récit :

« ...Comme un coup de phare venant d'en bas. Aucune confusion avec d'éventuels appels de phares de voitures circulant sur la N. 7 en contre-bas ; c'était beaucoup plus blanc comme lumière, une sorte de gerbe instantanée de lumière ; il s'est passé entre 5 et 10 secondes entre chaque explosion. »

Cette manifestation n'a eu à ma connaissance aucun autre témoin.

AUTRE TEMOIGNAGE

Il y a un autre témoin anonyme dont nous sommes parvenus à localiser l'habitat : La Bégude-de-Mazenc, situé à 15 km au N.-E. de Malataverne (voir carte Michelin n° 81). Le seul témoignage que nous possédons de cette personne est celui qu'elle fit au correspondant de « La Tribune de Montélimar » :

« ...Vendredi soir en sortant de chez moi, vers 20 heures environ, mon regard a été attiré par quelque chose d'anormal. En direction de Rochefort, au nord (de Rochefort sans doute), une boule, grosse à peine comme un orange, et de cette boule tombait une cascade de feu qui, à nos yeux, disparaissait derrière Rochefort. J'ai appelé ma famille. La petite fille que j'élève est arrivée tout de suite, comme moi elle a vu la cascade de feu descendre de la boule. Mon mari, arrivant une seconde après, n'a vu que la boule rouge qui, à son tour, est tombée. Cela a été très rapide, le phénomène se passant aux mêmes heures que la rencontre de M. Manselon, j'ai pensé que cela avait quelques rapports... » Il est intéressant de noter que Rochefort est situé juste dans l'alignement Malataverne-La Bégude-de-Mazenc.

N.D.L.R. — Il semble bien que M. Manselon n'a vu qu'une partie du phénomène (la plus spectaculaire), et que l'objet a continué de se manifester, à moins qu'un deuxième, et c'est bien possible, attirait l'attention de ces 2 autres témoins.

Le « tonneau » de M. Manselon a d'évidentes analogies avec le « bidon » de Sorrama en Nouvelle-Calédonie (page 20 de L.D.L.N. n° 96), pour lequel nous avions écrit qu'il était à notre connaissance le premier engin de ce type décrit. Les « flammèches » sont disposées comme les « antennes », le bord supérieur n'est pas visible non plus, et la proportion hauteur-largeur similaire.

ALLAN, LE MERCREDI 19 MARS 1969

Le phénomène du mercredi 19 mars semble s'être localisé à 2 km au S.-E. du village d'Allan, lui-même à 3 km au N.-E. de Malataverne et à 8 km au sud de Montélimar (voir carte Michelin n° 81 et suivre cette enquête sur la carte ci-annexée).

Ce soir-là le ciel était dégagé au 3/4, il a plu dans l'après-midi de ce 19 mars. Il était 19 h 15-19 h 30, la nuit n'était pas encore complètement tombée. La lune était nouvelle le 18 mars et ne peut prêter à confusion.

TEMOIN A1

M. Robert Tariotte, beau-frère de M. Manselon.

Voici son récit :

« Il était peut-être 19 h 30, je téléphonais au bureau de la gravière lorsque par la fenêtre donnant à l'est (voir plan) j'ai aperçu, franchement au-dessus de l'horizon, une **sorte de cylindre** vertical immobile. Il avait une couleur rouge orangée, et en-dessous il y avait comme des flammèches qui s'échappaient mais qui s'éteignaient assez rapidement. J'ai vu cela à travers la fenêtre durant 2 minutes environ, c'était à peu près juste au-dessus de l'extrémité de la flèche à trier le gravier. »

Il faut signaler que M. Tariotte sera le seul au cours de cette soirée à décrire le cylindre.

« Sitôt mon coup de fil terminé, je suis sorti en courant du bureau pour alerter les ouvriers qui

travaillaient encore près du hangar. Je voyais encore le cylindre, mais l'ayant perdu de vue un instant dans ma course, je ne le voyais plus en arrivant à l'autre bout du chantier. J'ai questionné ceux qui étaient là, et ils ont commencé à se « foutre de moi » en me disant que je voyais des soucoupes volantes tous les jours maintenant !

Mais quelques instants plus tard quelqu'un s'écria : « Regardez la boule là-bas ! »

Il était peut-être 19 h 25 environ, et dans une direction et sous une hauteur semblables à celle du cylindre quelques instants auparavant, il y avait **une boule de la grosseur et de la couleur de la pleine lune**, et nous étions 5 à l'observer. Elle resta immobile 1 à 2 minutes, puis la disparition s'effectua par déplacement ; elle sembla s'éloigner lentement comme si elle plongeait derrière la montagne dans une direction exactement opposée à la nôtre. »

TEMOIN A2

Mme Imbert, habitant Allan.

Voici ce qu'elle me confia :

« Je rentrais de Montélimar par la D. 56, il pouvait être 19 h 20 ou 19 h 25. J'étais en voiture avec 2 enfants, à peu près à 600 mètres d'Allan, lorsque sur ma gauche, juste au-dessus de l'horizon, j'ai aperçu **une grosse boule.** Elle avait la **taille d'une « bonne » pleine lune,** mais était beaucoup plus lumineuse ; je me suis arrêtée, j'ai baissé la vitre de la voiture pour l'observer, sa couleur était celle de la soudure à l'arc. J'ai cru voir au-dessus comme des sortes d'antennes (vibrantes ?) moins lumineuses, et j'ai cru qu' « ils » venaient d'installer un nouveau relai de T. V. ou que c'était un phare de tracteur travaillant sur la colline. Le temps de remonter ma vitre, et ça avait disparu ! à la place il y avait **comme une colonne de fumée noire** se détachant dans le ciel encore très légèrement éclairé. »

La nuit était quasiment tombée ; soleil couché à 19 h. Durée de l'observation plus ou moins 30". Il faut signaler que Mme Imbert n'était pas au courant de l'aventure de M. Manselon, survenue 5 jours auparavant. Très aimablement, Mme Imbert m'a emmené, avec les 2 enfants qui l'accompagnaient ce jour-là, à l'endroit exact où elle a vu l'objet, ce qui m'a permis de prendre la photo n° 9, et de faire un relevé angulaire précis.

TEMOIN A3

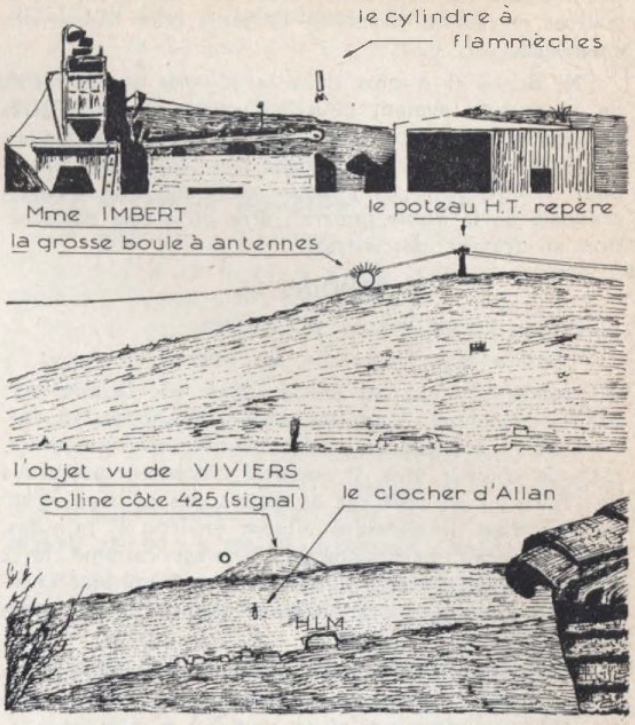
M. Manselon, le témoin du phénomène du 14 mars.

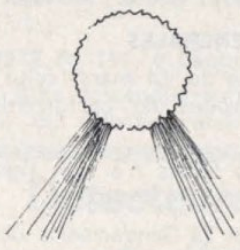
Voici son récit :

« Je revenais en camion de Chateauneuf (sur la D. 126), où je venais de livrer du gravier. Il était entre 19 h 20-19 h 30 lorsque à deux reprises, j'ai vu à l'horizon, vers le poteau de ligne haute tension, comme une boule blanche immobile. Elle tranchait nettement sur le ciel, mais je n'y ai pas prêté plus d'attention que ça, car la route est tortueuse ! C'est en arrivant à la gravière que mon beau-frère (témoin A1) m'a demandé si j'avais vu « la boule », et je lui ai dit que oui. »

N. B. — Je me suis rendu aux points d'observations signalés par M. Manselon. Si M. Manselon a aperçu 2 fois l'objet, la cause est due à la dénivellation du terrain. La route passant par un contre-bas entre les 2 points successifs d'observation.

M. Robert TARIOTTE.





l'observation de M. DALLAR

TEMOINS A4 - A5

MM. Zanchi et Dallar rentraient en voiture de Montélimar sur la N. 7, heure estimée 19 h 20. M. Zanchi était au volant, et l'observation eut lieu en deux temps.

1° Sur la route de Montélimar entre les lieux dits « Le Grand Pélican » et « Pagnère » ;

2° A leur domicile de Malataverne où ils habitent deux maisons contiguës.

Cette observation est intéressante, car elle me permit de faire un relevé angulaire très précis depuis Malataverne.

A) Version de M. Zanchi :

« Entre le « Grand Pélican » et « Pagnère », j'ai vu sur notre gauche, plein est, une boule un peu plus petite que la pleine lune d'un blanc moyen. Elle se trouvait environ un doigt (horizontalement placé) au-dessus de l'horizon ; c'était immobile, je l'ai vu 30" peut-être. Il y avait des flammèches de feu en-dessous, et j'ai eu l'impression qu'elle disparaissait en descendant.

Arrivé à la maison, je l'ai vue à nouveau, durant une petite minute, il était peu-être 19 h 30-35. »

B) Version de M. Dallar :

Sa version est identique excepté que par deux fois il lui a semblé que l'objet disparaissait sur place. D'autre part (ne conduisant pas, il avait une meilleure

possibilité d'observation) il a cru distinguer que les flammèches paraissaient plutôt comme issues de 2 tuyères et que la forme de la boule était légèrement craquelée.

N. B. — Il a plus dans la journée et les vitres de la voiture avaient peut-être quelques gouttelettes sur leur surface. Nous avons lu que Mme Imbert avait dû, à la même heure, abaisser la vitre de sa voiture pour mieux voir. Ceci pour expliquer que l'aspect craquelé de la boule pourrait être dû à une déformation au travers des vitres.

TEMOINS A6

Propos recueillis par M. Gilbert.

Témoins MM. Dumarché, Gauthier.

L'observation a eu lieu à 19 h 15. Quatre personnes présentes, 3 adultes, et un garçon de 15 ans.

L'objet aperçu est rond, comme un gros phare, mais de couleur vive. Il apparaît nettement au-dessus de l'horizon, en tout cas au-dessus des collines, d'apparence fixe. Il demeure allumé environ 2 minutes, puis disparaît brusquement; il s'est rallumé là 2 minutes après environ, pour le rester 2 minutes encore; puis il s'estompe en laissant apparaître à sa base des flammèches, comme un métal en fusion.

Aucun bruit, aucun mouvement, seulement l'impression que l'objet s'est éloigné sans pouvoir l'affirmer. L'observation a duré en tout 5 à 6 minutes.

REMARQUES GENERALES

Comme pour le phénomène du 14 mars, celui du 19 ne paraît pas avoir provoqué de perturbations électriques, radio ou T. V.

Le mercredi 19 mars mon Géoss n'a rien signalé de particulier, contrairement au 14 mars.

Dans aucun de ces deux cas la Gendarmerie nationale n'a menée d'enquête

Nous avons appris qu'il y avait d'autres témoignages concernant le 19 mars sans pour autant pouvoir contacter personnellement les témoins directs.

— 1 témoin sur la D. 6 entre Montélimar et Saint-Marcel-les-Sauzet, qui a vu l'objet en direction de Espéluche;

— 2 témoins à La Batie-Rolland;

— 1 témoin qui a voulu garder l'anonymat (A7 sur la D. 126) a vu vers 19 h 30 un drôle de phare sur la colline en direction de Fontvielle (rapporté par Mme Imbert).

Sur la carte (ci-jointe) j'ai porté les résultats des relevés angulaires que nous avons réalisés avec mon camarade Henri Gilbert. Les mesures les plus précises sont celles des témoins M2 - M4 - M5. Toutes les autres observations confirment d'ailleurs ces angles.

Le samedi 19 avril, avec H. Gilbert, nous sommes allés inspecter le losange ainsi délimité, sous un mistral glacial.

Le losange est sur un plateau, à la culture, et à la végétation anarchiques. Il n'est pas habité, et seuls 2 à 3 chemins de terre y mènent; sans prétendre avoir ratissé littéralement le secteur, de 1 k sur 600 mètres environ, nous l'avons parcouru en tous sens de notre mieux. Nous n'y avons rien relevé de suspect, et la boussole s'est montrée « sage » en tous lieux (il faut tout de même se rappeler que 30 jours s'étaient déjà écoulés).

Un seul fait intéressant à noter : à l'extrémité est du losange passe, suivant une direction nord-sud, le pipe-line enterré de Marseille-Genève, dont les travaux ont créé un véritable « canal » de 30 mètres de large dans la végétation.

N.D.L.R. — M. Guéritault, au moment où nous reportons cette enquête, n'avait pu relever la carte géologique. Il serait d'ailleurs douteux qu'à Malataverne on ait pu relever des failles (s'il n'y a pas eu de sondages) sous 20 mètres au moins de graviers, représentant sans doute le lit supérieur du Rhône.

Grâce à la localisation qui a été permise par les relevés angulaires réalisés, grâce aux nombreuses photos prises, nous sommes en mesure de situer l'engin plus bas et en avant de la cote 425 et plus haut et en arrière de la cote 311. La photo de Viviers ne laissant aucun doute à ce sujet.

Il est très vraisemblable que l'engin se situait au nord ou au nord-est de Fonvielle, à une très faible altitude au-dessus du sol, et qu'il y a eu, peut-être, un deuxième atterrissage.

Bravo et merci à MM. Guéritault et Gilbert pour cette excellente enquête qui assurément deviendra un classique, sera souvent rappelée pour ses détails vus d'aussi près, et cette paralysie du témoin, décomposée en quelque sorte du commencement à la fin. M. Guéritault estime à 5 secondes le temps où le témoin réalisa sa paralysie, 50 secondes de face à face, 5" celui de l'envol et de la décontraction.

A propos du rapport du Comité Condon :

LA FIN D'UNE ÈRE

par Donald B. HANLON

(traduction résumée de V. CESA,

de l'article paru dans FLYING SAUCER REVIEW

(suite et fin)

Un fait est certain : les techniques d'investigation sont insuffisantes, tant du point de vue scientifique, que du point de vue de la durée de deux ans utilisée, surtout dans les affaires d'atterrissages. A. Michel et J. Vallée, eux, ont examiné un plus large éventail de rapports répartis sur de nombreuses années. J. Vallée avait signalé cette limitation des moyens scientifiques d'investigations à la Commission Condon (Les U.F.O., oui ! Saunders et Harkins, p. 61), car la vague d'observations est en train de se terminer. Cette prédiction ainsi que d'autres suggestions avaient fortement impressionné Condon et cela apparut dans la dernière réunion de la Commission.

Des contradictions apparaissent dans le rapport. Les points de vue diffèrent suivant les articles qui ne forment pas un tout homogène. Saunders rapporte que les membres de la Commission ne pouvaient accepter l'hypothèse de l'existence d'une intelligence extra-terrestre (Ibid. p. 77). Tenter de la définir aboutirait à une hypothèse dont on serait incapable de dire quels aspects du phénomène pourraient la soutenir.

Le Dr Allen Hynck commente aussi les contradictions du rapport (Interview à la radio W.C.E.L., 26 janvier 1969) précisant que Condon seul était d'avis de ne pas enquêter plus loin sur les faits. Ses collaborateurs n'étant pas solidaires, il y a là quelque chose d'intéressant.

Il est regrettable que la Commission n'ait pas été très familiarisée avec un sujet aussi indocile, et que son attitude fut aussi négative. Il est tout aussi regrettable qu'une Commission n'ait pas été formée avec des hommes comme Hynek, Vallée, Mac Donald et même quelques-uns des membres de la Commission Condon, car ils savent ce qu'il faut chercher. On aurait pu, d'autre part, pour éliminer les facteurs personnels, utiliser un ordinateur électronique.

L'une des parties les plus faibles du rapport concerne le chapitre sur les U.F.O. dans l'histoire (section V, chapitre 1). C'est une partie hâchée, composée de données de sources diverses, dont l'auteur, Coordinateur du Projet, Robert Low, reçut la coquette somme de 3.200 dollars pour établir un document d'aussi peu d'importance. (Les U.F.O., oui ! p. 131).

Mais là où la Commission semble outrepasser les limites, c'est lorsqu'elle recommande aux maîtres d'écoles de ne pas laisser entre les mains des enfants des livres sur les U.F.O. et de ne pas leur faire effectuer des travaux scolaires sur ce sujet : ce serait un grand préjudice de leur laisser absorber des matières malsaines ou erronées, de loin moins profitables que des matières beaucoup plus orthodoxes. Mais le Dr Hynek donne aussi son opinion et fait valoir qu'un enfant n'est pas capable d'évaluer correctement le phénomène mais que ce serait pourtant une excellente leçon de méthode scientifique. (W.C.F.L. Radio-Interview avec J. A. Hynek, 26 janvier 1969).

L'homme du rapport c'est surtout Condon, d'abord reporter en 1918, devenu Directeur de la Commission Consultative Scientifique du Colorado, avant d'en venir aux U.F.O. Une tension existe entre lui et le Président Nixon depuis les audiences à la Commission des Activités Anti-Américaines de 1947 à 1956 où Condon fut calomnié et persécuté. Saunders dit que toutes les affaires dont Condon s'est occupé dans le cadre de la Commission, n'aboutissent qu'à des désillusions et mystifications. Le montrant sous un bien mauvais jour, Saunders dit aussi que Condon n'a jamais su apprécier l'importance du phénomène U.F.O. Il ressort que Condon n'a pas été tout à fait à la hauteur de cette tâche à laquelle il aurait dû consacrer tout son temps. Le temps n'est pas encore venu d'accorder une sérieuse considération au Dr Condon, sur la fin d'une carrière professionnelle très colorée.

Rapport Condon ? Rapport Warren ? Comme ils se ressemblent ! Tous deux sont des documents officiels tentant de dissiper les craintes dans l'esprit du public. Comme le rapport Warren, le rapport Condon suscitera une « mine d'or » de controverses. Première tentative officielle d'explication scientifique, elle sera probablement la dernière à cause des pressions sociales ou politiques qui ont pesé sur elle. Condon a réalisé que le rapport serait controversé et un passage significatif dit que l'étude du phénomène U.F.O. n'a pas rehaussé la connaissance scientifique et que les savants n'acceptent pas le rapport sans critiques... Voilà qui ouvre des perspectives.

Quant au livre de Saunders et Harkins, il est une fascinante critique en profondeur et intrigue par la discussion sur l'orthotémie dont il dirigea l'étude lorsqu'il faisait partie de la Commission. Nous apprendrions certainement plus, d'hommes comme Saunders et bien d'autres comme lui !

APPELS DE DETECTEURS
(suite de la page 11)

FOSTE N° 242, à Saint-Priest (Rhône) :

Appel le 28-3-69 à 9 h 26. Ciel couvert, rien à signaler.

POSTE de Franois (Doubs) :

Appel durant 12 minutes le 1-4-69 entre 17 h 45 et 18 h. Aucune observation.

POSTE N° 338, à Montpellier (Hérault) :

Le détecteur « Chartier » a appelé les :

12-4-69 à 18 h 40, a sonné pendant environ 10 secondes. Temps clair, rien vu.

15-4 à 10 h 45, a sonné pendant 4 minutes. Temps couvert, pluie, rien vu.

15-4 à 17 h 05, a sonné pendant 1 1/2 minute. Nuages très haut, rien vu.

7-5 à 1 h 38, un tout petit tintement.

7-5 à 1 h 41, a sonné pendant 4 à 5 secondes. Ciel magnifiquement clair, rien vu.

POSTE N° 92, à Douchy-les-Mines (Nord) :

Appel le 23 mai à 22 h (4 coups), puis à 22 h 30 avec plus d'insistance. Ciel assez dégagé, rien à signaler.

POSTE N° 253, à Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis) :

Appel le 29 mai 1969 à 4 h 30 du matin, pendant 6 secondes ; **bruits insolites** entendus, mais hélas ciel couvert.

POSTE N° 151, à Capbreton (Landes) :

Bille descendue entre les 9 et 14 juin ; le possesseur du détecteur était absent.

Détecteurs magnétiques de " M.O.C. "

tous renseignements sur ces appareils dans notre N° 97

Dans nos prochains numéros

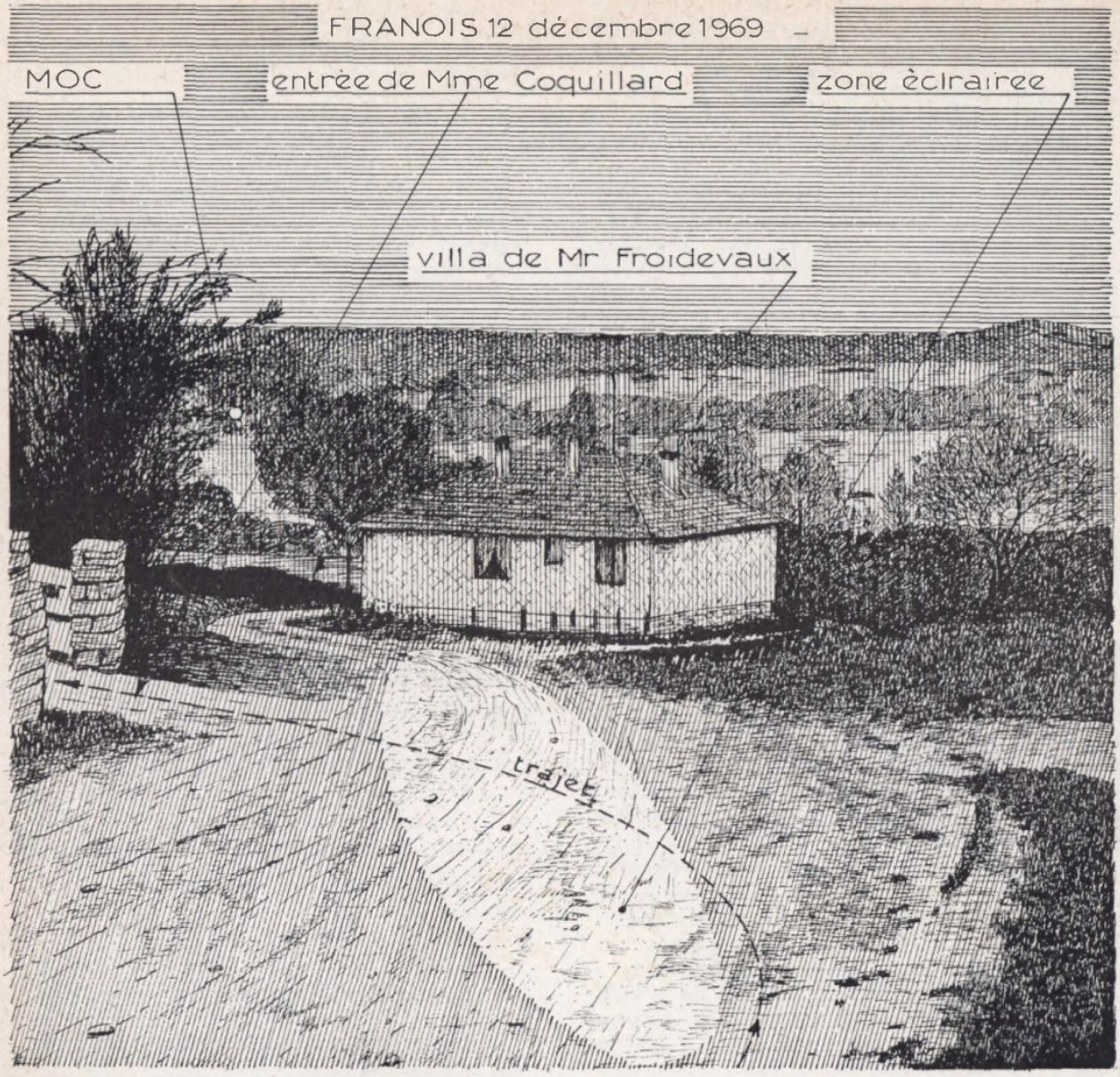
1/ DANS CELUI CONCERNANT LES « M. O. C. » : Un siècle d'atterrissages (suite) — Les M.O.C. : un problème international (suite) — Soucoupes volante, et gravitation (suite et fin) — Pleins feux sur la Bretagne — Les fausses soucoupes — Les M.O.C. en 1965 — Enquêtes de nos collaborateurs sur des cas vus au sol ou à proximité, etc...

2/ DANS NOS « PAGES SUPPLEMENTAIRES » :

Les Temps sont arrivés — A propos de l'homme de Néanderthal — Réflexions — La question des vaccinations, etc...

3/ « CONTACT LECTEURS » :

Le sommaire paraîtra dans LDLN d'octobre, étant donné qu'il n'y a aucune parution au mois de septembre ; prochain « CONTACT LECTEURS » en novembre.



Précisions sur l'observation de FRANOIS (Doubs) du 12-12-68 (voir L.D.L.N. n° 99)

A) Nouveau témoin.

Mme Carmille se rendait chez sa mère, Mme Maurivard, et parcourait la D. 108 allant au village entre 17 h 30 et 18 heures. Elle eut son attention attirée par une lumière qui se tenait au sol dans les champs sur sa gauche. Cette lumière insolite l'avait beaucoup frappée. Elle avait remarqué qu'elle était apparemment au sol et grosse « comme une assiette, ou comme le disque du soleil », très lumineuse mais n'éclairant pas autour d'elle. La position indiquée par le témoin est la même que celle indiquée par les autres témoins.

B) Les phares du tracteur de M. Beaulieu.

Mme Haurivard a eu la chance d'apercevoir dans les mêmes conditions que le 12 décembre, les phares du tracteur en question.

Il possède 3 phares et bien que tous trois soient allumés ils ne donnaient à cette distance qu'une lumière assez faible et qu'il est impossible que la boule lumineuse puisse être confondue avec ces phares. Nous le savions déjà ; c'est une confirmation.

C) Eclairement du chemin (témoin).

Mme Coquillard nous précise sur place les limites de l'éclairement dont le croquis donne l'importance et la forme. Apparemment l'extérieur de cette zone restait dans l'obscurité. On est donc en présence d'un faisceau lumineux émis par l'engin, très concentré et faiblement divergent.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 3e trimestre 1969.

N° 101 - 12e ANNEE

AOUT 1969

LIRE EN PAGE

A - PLUTON, par LE CERCLE L.D.L.N. de VIENNE.

: - CORRELATION ENTRE LES EFFETS DES M.O.C. ET LES EFFETS BIOLOGIQUES DES ONDES ELECTRO-MAGNETIQUES COURTES ET EXTRA-COURTES, par F. LAGARDE.

F - M. O. C. : VOIR PLUS CLAIR, par R. HENNEQUIN.

G - REFLEXIONS, par L. JEANNE.

H - LA MYSTIFICATION DE « L'HOMME OMNIVORE » (suite et fin), par H.-Ch. GEFFROY.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

Le Numéro: 1 F.

Adresse :
" LES PINS "
43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Fondateur
R. VEILLITH

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

PLUTON

par le Cercle L. D. L. N. de Vienne

Dans notre système solaire tel que nous croyons le connaître actuellement, une planète tient une place vraiment à part pour bien des raisons. Il s'agit de la toute dernière : Pluton.

Dès le début du vingtième siècle (1915), de nombreux astronomes, dont le Dr Percival Lowell (le specialiste un peu visionnaire de Mars), observaient certaines anomalies dans l'orbite et dans le mouvement de Neptune, qu'on croyait être, à cette époque, la planète la plus éloignée du Soleil. Ils conclurent que ces perturbations ne pouvaient être occasionnées que par la présence d'une autre planète encore inconnue qui se trouverait au-delà de Neptune.

Se basant sur cette théorie, l'astronome anglais Clyde Tombaugh, qui collaborait avec Lowell, et après la mort de ce dernier, photographia en janvier 1930 et reconnu le 13 mars de la même année Pluton.

Les connaissances actuelles sur Pluton, du fait de son éloignement et surtout de sa magnitude très faible (14,5 contre 8 pour Neptune, 6 pour Uranus, 1 pour Saturne).

Dès sa découverte, Pluton se révèle un astre vraiment énigmatique et plein de paradoxe.

Ainsi, contrairement à toutes les planètes du système solaire, Pluton possède une orbite très elliptique (la plus elliptique de toutes les orbites planétaires), excentrique et plutôt assymétrique, qui l'entraîne à quelque 7.200.000.000 de kilomètres du Soleil et l'en rapproche d'environ 4.800.000.000 de kilomètres, ce qui lui fait traverser l'orbite de Neptune. En fait, de 1967 à 2007, Pluton ne sera plus la neuvième planète, mais bien la huitième, car elle sera alors plus près du Soleil que Neptune.

Cette excentricité orbitale a amené certains astronomes dont Lyttleton à suggérer que Pluton avait bien pu être, bien auparavant, un satellite de Neptune.

Cette explication, très séduisante, expliquerait l'origine de la planète Pluton et d'autre part la situation d'un des satellites de Neptune : Triton, qui contrairement aux autres satellites de cette planète, gravite sur une orbite très inclinée sur le plan de l'orbite planétaire. également très différente du plan équatorial de Neptune et de plus effectue sa rotation dans le sens rétrograde alors que la rotation de Neptune se fait dans le sens direct.

D'après Lyttleton, Pluton était autrefois un satellite de Neptune au même titre que Triton : ils décrivaient tous deux une orbite normale autour de la planète, dans le sens direct. Au cours de leur mouvement, ils seraient venus à passer très près l'un de l'autre : sous l'effet des énormes perturbations mutuelles, Pluton aurait été éjecté et serait devenu une planète, tandis que l'orbite de Triton aurait subi des modifications considérables. Cette théorie semble d'autant plus valable que l'orbite de Pluton passe effectivement très près de celle de Neptune; de plus, Pluton n'a pas de satellite.

Cependant, malgré les dires de certains, il est difficile de trop s'attarder sur une telle hypothèse pour la raison suivante :

En règle générale, les satellites d'une planète sont d'une densité assez voisine de la densité de cette dernière : (Terre 5,52; Lune 3,34; Jupiter 1,4; Io et Europe 3; Ganimède et Callisto 1,5 à 1,7; Neptune 2,2; Triton 2,1).

Or Neptune a une densité égale comme nous venons de le voir à 2,2, un peu plus que Triton son satellite. Donc, dans l'hypothèse où Pluton serait bien un ancien satellite de Neptune, Pluton devrait avoir une densité variant environ de la moitié au double

de celle de Neptune. Soit $1 < d < 4$. Or l'on a pu calculer que Pluton avait une fantastique densité :

$$d = \frac{m}{v} = \frac{5\,000}{258} \simeq 19{,}38 \quad (1)$$

Soit plus de trois fois celle de la Terre, ce qui nous éloigne considérablement des pauvres 2,2 de Neptune.

Cette densité rapprocherait plutôt Pluton des planètes assez petites et à forte densité comme le sont Mercure, Vénus, Mars et notre planète.

Cette densité étonnamment élevée, la plus forte du système solaire, se concilie mal avec les données relatives aux dernières planètes du système solaire (groupe de quatre astres assez gros et possédant une densité inférieure à 2,5).

Donc, au lieu d'une planète constituée en grande partie à base d'hydrogène gelé (gaz très léger) dont on sait que Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune sont formés, il nous faudrait imaginer une planète analogue à la nôtre, mais bourrée de métaux trois fois plus lourds qu'ils ne le sont dans notre sol, ou du moins soumis à des pressions immensément plus fortes que celles que l'on trouve à l'intérieur même de notre Terre.

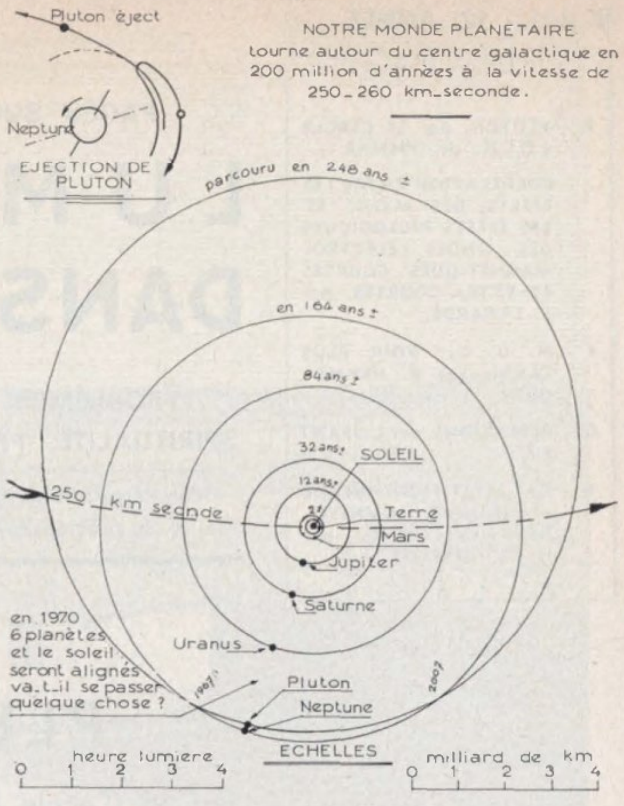
Qui plus est, autres phénomènes curieux, Pluton n'a qu'un diamètre de 7.900 km, ce qui le rapproche une nouvelle fois de toutes les premières planètes du système solaire, et l'éloigne considérablement des grandes planètes à diamètre très important, toutes situées au-delà de Mars (Jupiter 140.000 km, Saturne 120.000 km, Uranus 51.000, Neptune 44.600 km).

Donc, pour résumer, à l'opposé de ses voisines, Jupiter ou autres, Pluton n'est pas un monde gigantesque et gazeux. Physiquement, il appartient au contraire à la famille des petites planètes telle que la nôtre.

La température superficielle de Pluton devrait osciller entre — 200° et — 230°, soit 50° au-dessus du zéro absolu. Si cette planète a jamais eu une atmosphère, celle-ci a dû se précipiter en morceaux sur la croûte solide. Pluton est donc pratiquement sans atmosphère. Autre différence avec les « grosses planètes » qui, elles, possèdent une atmosphère nuageuse et très dense, décelée par analyse spectrale, et qui fait apparaître, dans les couches superficielles, la présence de méthane (CH_4) et d'ammoniac (NH_3). Une autre différence est encore à noter entre Pluton et ses « voisines ».

Alors que la première classe de planètes a un temps de rotation assez long (allant de 225 jours pour Vénus à 24 h 40 mn pour Mars), la seconde classe au contraire, possède un temps de rotation très bref (9 h 50 pour Jupiter à 16 h pour Neptune).

Donc, nous devrions nous attendre à ce que Pluton effectue sa rotation sur lui-même en une quinzaine d'heures. Or, il n'en est absolument rien, puisque Pluton met 153 h 36 mn pour faire un tour sur lui-même. Pluton serait dons, d'après certains astronomes tel que Kuiper, le bâtard du système solaire, à tout point de vue, comme nous l'avons démontré (orbite, densité, composition, diamètre, atmosphère, rotation). Inexistants sont donc les caractères qui le rapprocheraient de Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.



Donc, comment se fait-il, alors que nous pouvons diviser notre système solaire en deux groupes — les planètes de type terrestre, petites et à densité élevée, ayant une rotation plutôt lente et peu de satellites, et se situant au plus près du Soleil, et les grosses planètes, les plus lointaines, ayant une forte masse mais une densité faible, une rotation rapide, un diamètre très important et beaucoup de satellites, ainsi qu'une composition chimique totalement différente du premier groupe —. Comment se fait-il donc, qu'une seule planète, la dernière, la plus éloignée qui plus est, échappe à cette règle pourtant si parfaite ?

Certains astronomes, pour expliquer le « cas » de cette planète aux caractéristiques si troublantes et à l'orbite trop elliptique, affirment que Pluton pourrait ne pas être une vraie fille du soleil, mais un enfant d'adoption, recueilli — ou plutôt capturé — alors qu'il errait, perdu dans l'infini galactique. En d'autres termes, Pluton, voilà des milliards d'années, aurait appartenu à un autre système solaire, à une autre étoile, autour de laquelle elle évoluait. Il est toujours possible qu'une catastrophe arrache ces astres à leur gravitation. Il ne faudrait ainsi rien de plus que l'approche d'une nouvelle étoile pour détruire le contrôle attractionnel qu'exerce le Soleil sur la Terre, Vénus, Mars, Jupiter et les autres planètes. Elles seraient alors projetées en tourbillonnant dans l'Espace et laissées à leur propre sort dans quelque mystérieux destin. Elles vagabonderaient pendant des âges indéfinis, vouées au froid et à l'obscurité éternelle si elles ne pouvaient trouver, après des temps incalculables, un nouveau Soleil.

On peut admettre, si osé que cela soit, pour essayer d'expliquer la nature de la planète Pluton, qu'elle fut un jour un satellite, comme notre globe ou toute autre planète, tournant autour d'un autre Soleil que le nôtre. La fatalité l'arracha à son mouvement

■ ■ ■

CORRÉLATION ENTRE LES EFFETS DES M.O.C. ET LES EFFETS BIOLOGIQUES DES ONDES ELECTRO-MAGNÉTIQUES COURTES ET EXTRA COURTES

par F. LAGARDE

Rappelons, sans entrer dans des détails trop techniques, que les ondes électro-magnétiques sont utilisées médicalement (d'arsonvalisation), industriellement, militairement (radars), dans beaucoup d'autres domaines, y compris la télévision qui entre dans nos foyers.

Médicalement, les ondes électro-magnétiques sérvent à produire des effets de diathermie : leur fréquence et leur puissance sont adaptées aux résultats à atteindre.

Industriellement l'effet thermique a reçu de nombreuses applications : séchage et collage des bois, vulcanisation des caoutchoucs, préchauffage des matières plastiques, coulage des thermodurcissables, soudage des matières plastiques, déshydratation des matières alimentaires, stérilisation, pasteurisation, fours à fréquences industrielles, chauffage, alternateurs ou système à bascule à thristor, tubes électroniques, traitements divers des métaux, etc... pour ne citer que les principaux, et leur emploi est en plein essor, utilisant des fréquences de plus en plus élevées.

Militairement, les radars utilisant des ondes de 3 mètres à 3 centimètres (généralement de 10 cm à 3 cm) peuvent atteindre une puissance extraordinaire pour une puissance moyenne de 0,1 à 1 kW. Les records, grâce au magnétron, sont de l'ordre de 2.500 kW (celui-ci est également utilisé à des fins scientifiques et civiles (aviation).

On peut se douter que devant une telle prolifération d'ondes H. F. qui s'accroît tous les jours, les biologistes s'en inquiètent, étudient leurs effets sur l'organisme, préconisent des vêtements de protection (voir croquis).

Après la découverte de Hertz (1887-1868), depuis d'Arsonval (1851-1940), surnommé le père de la haute-fréquence, partout dans le monde on étudie les effets de ces ondes sur l'organisme.

Leur action type est l'action thermique. Il est bien admis cependant la possibilité d'une action spécifique, non encore bien déterminée, mais prouvée par le fait que les résultats obtenus restent inexplicables si l'on considère l'action thermique seule en cause.

Dans l'action thermique sur les tissus organiques (ou hyperthermie) on distingue l'hyperthermie extérieure et l'hyperthermie intérieure qui sont fonction de la longueur d'onde en cause, de la densité de l'énergie, de la durée d'exposition. De plus tous les organes ne réagissent pas semblablement.

Contre les effets externes le corps possède des moyens de défense, des mécanismes compensateurs adaptés à un échauffement superficiel, mais il n'en possède aucun contre une hyperthermie intérieure.

Pour les premiers, au-delà d'une énergie supérieure à 10 mw/cm2 on observe schématiquement 3 phases d'effets : A) élévation thermique sensiblement linéaire ; B) un palier correspondant au déclenchement du mécanisme thermo-régulateur ; C) au-delà, quand les effets de ces mécanismes sont dépassés, la mort survient par hypoxie. Avec 70 mw/cm2 par exemple on tue une souris blanche en 12 minutes, un rat blanc en 26, et un lapin en 55 minutes.

Nous avons vu que dans le cas d'une hyperthermie interne, l'organisme n'a aucun moyen de défense. Les effets les plus systématiquement observés sont : une perte d'eau importante, même chez les insectes ; une lutte physiologique par accroissement de la ventilation pulmonaire et de la circulation sanguine ; à l'autopsie, chez les mammifères, tendance à l'hémorragie : multiples et disséminées.

Tous les organes ne réagissent pas de la même manière : pour les uns, baignés par l'élément conducteur constitué par les solutions salines telles le sang, les muscles, l'échauffement est constant pour les ondes de 3 à 10 mètres.

■ ■ ■

et l'envoya avec peut-être d'autres compagnes, dans le gouffre des espaces interstellaires ; et, après un voyage sans commune mesure avec ce que nous pourrions imaginer, Pluton serait parvenue dans une région du ciel subordonnée à l'attraction de notre Soleil et aurait été capturée dès que la force de gravitation aurait été suffisante pour l'empêcher de quitter notre système, ce qui expliquerait d'une part la position si éloignée de Pluton et sa position par rapport aux deux groupes précédemment cités, et d'autre part son orbite fortement elliptique due à une rentrée dans notre système solaire suivant une position tangente à son orbite actuelle.

Il est de toute façon probable que les premiers astronomes qui, dans les siècles à venir, débarqueront sur Pluton, y feront de bien surprenantes découvertes quant à l'origine de ce monde perdu aux confins de notre système planétaire.

---

(1) Certains traités indiquent 56 fois plus que celle de la Terre, ce qui fait que des question se posent.

BIBLIOGRAPHIE

J. Lequeux : Planètes et satellites (PUF, 1964).

Fred Hoyle : Aux frontières de l'Astronomie (Beuchet-Chastel, 1963).

P. Rousseau : L'Astronomie (Livre de poche 4e trimestre 1968).

R. Tocquet : La vie sur les planètes (Le rayon de la science 1963).

J. Dufay : Les comètes (PUF, 4e trimestre 1967).

D. Godillon : Le guide « l'Astronome amateur » (Doin, 1967).

C. Flammarion : Astronomie populaire.

En onde courte, l'échauffement est plus marqué pour le foie, les os, la graisse, moindre pour la substance cérébrale, faible pour la peau et les muscles.

Dans une série d'expériences nombreuses, on a pu analyser l'action des ondes courtes sur des parties localisées du corps.

Peau : des nécroses sont obtenues avec des ondes de 3 cm.

Œil : cataracte déclenchée avec 80 mW, élévation de température à 43°7 et irradiation répétée durant 15 jours.

Organes reproducteurs : les testicules des mammifères sont sensibles à l'hyperthermie, et les ondes courtes peuvent entraîner des troubles fonctionnels. Avec des ondes de 3 cm on a pu mettre en évidence sur le rat une diminution de la descendance et une augmentation de la mortalité. Chez le mâle des lésions dystrophiques des testicules ; chez la femelle, qui s'est révélée plus sensible des ovaires, des lésions cellulaires de l'épithélium folliculaire.

Estomac : formation d'ulcère gastrique avec une température de 41°-42°.

Sang et circulation : les globules s'échauffent plus que le sérum avec onde de 3 cm. Diminution du nombre de globules rouges et des leucocytes, baisse de l'hémoglobine, organes hématopoïétiques hyperthémiés.

Système nerveux et ancéphale : on constate une action sélective sur certaines cellules du centre thermorégulateur. A partir de 100 mw/cm2 des possibilités de perturbation du système nerveux : disparition partielle ou totale des réflexes conditionnés chez le chien, et chez le singe action mortelle rapide, avec absence de toute lésion pathologique.

Ces actions sur le système central nerveux seraient surtout le fait d'ondes centimétriques, alors que les ondes millimétriques agiraient par effet réflexe à partir des terminaisons nerveuses sous-cutanées (sous la peau qui les absorbe).

Ces expériences ont été corroborées par les faits, et à la suite d'accidents et d'incidents, un peu partout dans le monde, des enquêtes ont été conduites, et nous ne citerons que deux faits pour ne pas alourdir un texte déjà long et condensé :

En 1957, aux U.S.A., on a constaté le décès d'un sergent de l'U. S. Air Force survenu de façon quasi-instantanée après avoir été pris dans le faisceau d'un radar qui avait basculé accidentellement. Ce soldat se trouvait placé à 4 m de l'engin, mais ce qui est capital, c'est qu'à l'autopsie, on ne découvrit aucune lésion, ni macroscopique, ni microscopique.

Peu après cet accident mortel, huit autres soldats devenaient stériles à la suite eux aussi d'une exposition accidentelle.

Les connaissances acquises par les expériences, les incidents, les accidents, les enquêtes, ont permis de faire un classement des effets pathologiques des ondes électromagnétiques courtes et ultra-courtes sur l'organisme humain.

Syndrome asthénique : faiblesse, fatiguabilité, dyspnée d'effort, et parfois baisse de la puissance sexuelle.

Troubles neuro-végétatifs : nausée, vomissements, [illegible] de l'appétit, chute des cheveux, friabilité des ongles.



Cœur : modification sanguine et du milieu acqueux.

Syndrome diencéphalique : trouble du sommeil, du caractère, vertiges, céphalées, parfois perte de connaissance ; baisse de mémoire, de l'attention, anomalie de l'électro-encéphalogramme ; tremblement, trémulation des paupières, et des doigts tendus. La persistance des troubles peut durer un an après exposition.

Le Dr André Orlowski porte son attention sur les effets dits « spécifiques » des ondes courtes. Sur certaines morts subites, écrit-il, non seulement aucune explication n'a pu être fournie, mais aucune hypothèse n'a pu être formulée ; de plus, les exemples sont nombreux de réactions d'origine apparemment non thermique.

Il pense comme nombre de biologistes qu'un fonctionnement électrique de la matière vivante est au moins probable pour ne pas dire certain. Selon sa théorie un champ électrique déterminé serait susceptible de provoquer des perturbations dans ce fonctionnement.

Il regrette (comme tant d'autres en d'autres domaines) qu'une large majorité de scientifiques, particulièrement ceux appartenant à des organismes susceptibles d'orienter la recherche, se refusent à admettre que **l'électronique est la base de la biologie,** et se trouve à la base de tout vrai progrès en médecine.

Référence : l'essentiel de cette documentation est tiré de l'article paru dans « Usine Nouvelle », avril 1969 (N° spécial de printemps) sous la signature du Dr André Orlowski.

La haute-fréquence et ses multiples applications, de Michel Adam, ingénieur E.S.E. (librairie de la Radio) développe les effets thérapeutiques des ondes courtes et des circuits oscillants, et les effets bénéfiques sur les semences et la croissante des plantes.

Des renseignements sur le « Radar » sont donnés par Pierre David dans la collection (Que sais-je ?) (n° 381).

M. O. C.

C'est bien parce que nous avons été frappé par les analogies avec les effets physiques des M.O.C. que cette lecture nous a vivement intéressé. Il n'est que de feuilleter notre inimitable « Lumières dans la Nuit » pour retrouver ces mêmes effets décrits. Nous ne remonterons pas très loin, nous contentant des derniers numéros les plus récents.

Peau : L.D.L.N. 96 : Limaces de Brazey.

Hemorragie : L.D.L.N. 96 bis-97 bis : saignement de nez du témoin de La Réunion.

Asthénie : L.D.L.N. 76 : témoin de Valensole.

Effets thermiques : ils sont légions.

Système nerveux paralysé : très nombreux, voir Malataverne, L.D.L.N. 101.

Organes reproducteurs : lire 100 bis le récit du témoin de l'atterrissage de l'Hérault.

Syndrome diencéphalique : L.D.L.N. 76 : Valensole.

Céphalée : vous lirez L.D.L.N. 102 : Pleins feux sur la Bretagne.

Mort : L.D.L.N. 96 : brebis de Brazey.

Etc... La liste n'est pas limitative.

Tous ceux qui lisent nos rubriques retrouveront une quantité considérable de phénomènes qui pourraient être reliés à des manifestations biologiques des ondes électro-magnétiques, sans pour autant négliger les phénomènes physiques similaires.

Nous ne concluons pas, nous nous bornons à souligner ce parallélisme qu'il nous a semblé opportun de mettre en évidence.

Jusqu'à ce costume métallisé qui donne une « grosse tête » au personnage protégé de ces ondes. Il ne faudrait pas grand chose : un casque plus arrondi, un costume de voyage au lieu d'une tenue de travail, pour donner à cette silhouette un aspect si souvent décrit. Et même ces guêtres basses qui confèrent aux chaussures un aspect inhabituel.

Tout cela est bien curieux quand même et méritait bien d'être écrit pour aider les chercheurs et les enquêteurs en quête de symptômes. Dans L.D.L.N 94 (page 18) M. Vèzes s'inquiétait de rechercher le taux des globules rouges dans le sang de M. Masse de Valensole : voilà le sens d'une vraie recherche. Il la rattachait il est vrai aux ultra-sons, mais personne n'ignore que nous sommes, là encore, dans le domaine de la haute-fréquence.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON 2ème. C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie ..... 17,20 F

BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents ..... 8,75 F

Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu.. 25,20 F

J. FAVIER. — Equilibre mental et santé.... 27,30 F

Selon un savant américain :

L'ESPECE HUMAINE POURRAIT DISPARAITRE D'ICI A 50 ANS

Los Angelès. — « Si l'homme continue à empoisonner son environnement au rythme actuel, il ne lui restera plus qu'un demi-siècle, ou un siècle à vivre », a déclaré M. Richard Felger, conservateur au musée d'histoire naturelle de Los Angelès, au cours d'une interview.

« La vie, a-t-il ajouté, va probablement durer pendant des millions d'années sur la Terre, mais telles que les choses se présentent maintenant, il n'est guère probable que l'homme soit parmi les espèces survivantes »

« L'homme détruit son environnement en rendant l'eau non potable et l'air irrespirable, ainsi qu'en supprimant les plantes et en couvrant la terre avec du ciment et de l'asphalte. »

Les produits chimiques qui sont utilisés comme insecticides sont en train de polluer les océans, a-t-il ajouté.

(« Le Parisien Libéré » du 25-10-68)

LES ESSAIS ATOMIQUES ONT FAIT REMONTER LA COURBE DE MORTALITE INFANTILE AUX U.S.A.

La mortalité infantile aurait augmenté de 24 % par la faute des essais nucléaires. C'est ce que vient de déclarer le docteur E. Sternglass, de l'Université de Pittsburgh.

Il a étudié le cas de 375.000 enfants de moins d'un an décédés depuis 1951 et constaté que le nombre de morts était plus grand dans les régions humides de l'Est et du Sud des Etats-Unis où la pluie transporte des éléments radio-actifs.

« Tout donne à penser, conclut le Docteur Sternglass, que même une petite guerre nucléaire conduirait à la fin biologique de la génération actuelle. »

H.-C. GEFFROY :

Nourris ton corps..... 5,00 F
Culture sans labours ni engrais..... 3,95 F
Cours d'alimentation saine ..... 33,70 F
S. O. S. Crise cardiaque..... 9,40 F
Défends ta peau ..... 18,30 F
500 Recettes d'alimentation saine..... 14,00 F

L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F

Dr A. NEVEU :

La polio guérie ..... 4,60 F
Comment prévenir et guérir la poliomyélite .. .. 7,80 F

J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie .... 11,00 F

Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre.. 27,40 F

M. REMY :

La santé commence au jardin..... 10,90 F
Nous avons brûlé la terre..... 20,00 F

G. SCHWAB :

La danse avec le diable..... 17,20 F
La cuisine du diable ..... 14,60 F
Les dernières cartes du diable ..... 16,20 F

A. THOMAS. — Les secrets de l'Atlantide.. 17,00 F

Tous ces prix s'entendent **franco de port.**

M. O. C. : VOIR PLUS CLAIR

par R. HENNEQUIN

Il y a maintenant 22 ans que Kenneth Arnold faisait son observation qui allait être le début d'un processus de prise de conscience du monde vis-à-vis des M.O.C. C'est en effet à partir de cette date que des organismes officiels et des groupements privés de recherche allaient être constitués pour élucider le mystère. Après plus de 20 ans de travaux de ceux-ci, où en sommes-nous maintenant ?

Trois constatations s'imposent. Tout d'abord, les travaux des commissions officielles n'ont jamais abouti à la reconnaissance de l'existence d'une intelligence extra-terrestre ; mieux, n'ont même pas permis de reconnaître l'existence des M.O.C. !...

Il est donc tout à fait normal que le grand public ne soit pas à même de reconnaître la réalité. Tant que nos savants ne proclameront pas à « cinq colonnes à la une » de nos quotidiens que les extra-terrestres sont là, il n'y aura pas de changement notoire dans le grand public. La psychologie humaine est ainsi faite. Mais il est difficilement reprochable à ce grand public de n'avoir pas fait le nécessaire en 20 ans, vu justement le mutisme des officiels...

...Mutisme dont nous devrions bien nous intéresser un jour pour en analyser les causes REELLES... A moins que ce ne soit le côté dangereux de la recherche...

C'est une première constatation.

Mais nous, au sein des groupements privés, au sein de L.D.L.N., qui n'avons cessé de chercher, savons maintenant que les M.O.C. sont une réalité, tout comme leur origine extra-terrestre. (Cette notion n'est plus remise en question, je crois).

Pourtant, 20 ans pour reconnaître que des « non-terriens » se promènent dans notre atmosphère, se posent sur notre sol, bref, entretiennent « chez nous » une activité aussi fébrile, cela me laisse perplexe !... Certes, les travaux d'Aimé Michel aboutissant à la découverte de l'orthoténie, les études de Paul Misraki dans le domaine biblique, enfin, tout dernièrement, la théorie de F. Lagarde reliant les apparitions des M.O.C. aux failles géologiques, nous aident à mieux cerner le mystère, et nous promettent beaucoup pour l'avenir. Mais ce ne semble pas assez. En effet, nous qui avons le privilège d'avoir à notre connaissance tous ces faits célestes — et terrestres ! — si mystérieux, nous qui sommes depuis longtemps au cœur de la question, ne devrions-nous pas faire une auto-critique de notre évolution psychique face au problème ? Ne nous comporterions-nous pas comme des primitifs qui essaieraient à l'aide de traces de pneus et de boîtes de conserves vides d'expliquer l'origine, la nature et la raison de l'expédition de civilisés dont ils auraient de loin aperçu la présence ? Nos détecteurs de magnétisme, de radio-activité, toutes nos enquêtes ne pourront jamais à eux seuls résoudre le problème auquel nous nous attaquons. Ces enquêtes sont nécessaires ; mais elles ne seront efficaces que si elles sont menées au sein d'une recherche plus générale, parallèlement aux recherches théologiques, philosophiques, etc... Le problème des M.O.C. est irrationnel. Il doit être traité comme tel.

C'est ma seconde constatation, très étroitement liée à la dernière que voici.

Les nombreux contacts que j'ai pu avoir depuis une quinzaine d'années avec des « soucoupistes », m'amènent à un curieux résultat : nous faisons preuve d'anthropocentrisme. Nous admettons l'origine extra-terrestre des occupants des M.O.C., mais nous voulons voir en ceux-ci nos semblables ou équivalents, des hommes de Mars, de Vénus ou d'ailleurs, dont les progrès techniques, fruit d'une évolution semblable à la nôtre, auraient permis notre découverte ?

Je dois dire que si cette hypothèse a été la mienne un moment, je l'ai catégoriquement rejetée depuis longtemps.

Examinons de plus près, en effet.

Ces « humains d'outre-ciel », découvrent un jour notre existence, déploient autour de nous une activité intense, ratissent notre atmosphère en vol de groupe, se posent sur notre sol, et... fuient à notre approche. Ils refusent le contact pour lequel ils se sont dérangés !

Ces anthropomorphes — et il est plaisant à ce propos de se comporter en rationnaliste scientifique, et d'envisager le nombre de chances que nous avons de rencontrer de la « famille » dans l'espace !... — sont de races différentes. Les types radicalement opposés entrevus aujourd'hui en sont la preuve (taille et morphologie différentes, absence ou excès de pilosité, visages totalement différents, recouverts ou non d'un scaphandre, etc..., etc...). Tout ce beau monde, donc, se serait donné rendez-vous chez nous voilà des siècles — cela n'est plus tellement contesté non plus je crois — pour fourmiller autour de notre globe, sans jamais perturber notre petite vie terrienne...

Vouloir à tout prix faire évoluer sur des planètes des autochtones (grands ou petits, verts ou bleus, cyclopes ou pas, cela n'a pas d'importance) sans pouvoir envisager que des supra-humains de NATURE DIFFERENTE puissent habiter l'Univers dont ils sont issus, dont ils sont les légataires et les RESPONSABLES depuis l'aube des temps, à quelque chose d'assez négatif.

Et si la nature anthropoïde de ces êtres nous est le barrage principal à ce petit mouvement mental, je suggère de nous transposer quelques instants dans la peau d'un lapin en face d'un pygmée, d'un nordique et d'un gorille : il ne percevra que trois formes vivantes différentes de lui, mais très semblables entre elles. Mais pourtant il y aura un animal et deux HOMMES.

...Alors, cessons de voir nos frères majeurs dans les extra-terrestres. Et découvrons nos SUPERIEURS dans la grande hiérarchie des « pensants », qui nous feront sûrement bientôt connaître le mal qu'ils ont eu à protéger et guider notre race d'humains vers son évolution finale.

Demandez-nous des spécimens gratuits pour diffusion

RÉFLEXIONS

L'HOMME ET L'ANIMAL

Pour moi la différence essentielle est la suivante : l'homme à sa naissance a tout à apprendre, l'animal dès sa naissance possède en lui-même le comportement de son espèce.

Exemple : un enfant élevé par des loups se comporte en loup et ne peut être rééduqué.

Un animal séparé de ses parents dès sa naissance aura toujours le comportement de sa race, malgré qu'il n'en ait point d'exemple.

Cela est encore plus valable pour les insectes.

Sociétés humaines isolées.

Tout le temps où j'ai vécu en Afrique noire, la plupart du temps en brousse, m'amène à penser que la majorité des populations noires vit encore à la préhistoire. Certaines sont à l'âge du fer, d'autres à peine au néolithique, parfois des vestiges assurent un âge du bronze disparu.

Stagnation ou régression ?

En dehors des villes, point de progrès. Ecriture inconnue — roue inconnue — pas d'attelage d'animal, parfois pas de feu, ni de tissage (en forêt primaire). En forêt primaire, certaines tribus ne disposent d'un vocabulaire ne dépassant pas trois cents mots.

Les poteries utilisées actuellement sont identiques à celles que l'on retrouve, datant de 3 à 5.000 ans. Parfois utilisation des mêmes meules à grain que l'on retrouve dans les vestiges des ateliers néolithiques.

Les Maures, anciens occupants de l'Afrique du Nord, chassés par les Arabes, après avoir été longtemps au contact des civilisations carthaginoises et romaines, ne sont plus à l'heure actuelle que des pasteurs nomades, du niveau de l'âge du fer.

Faut-il donc, pour qu'une civilisation évolue, qu'il y ait un apport extérieur ?

Les Dogons du centre du Mali disent que l'art du travail du fer leur a été apporté par des dieux blancs venus du ciel.

D'autres tribus africaines disent que les hommes et les animaux domestiques furent amenés par des vaisseaux venus du ciel.

Sur la côte atlantique d'autres tribus se peignent en blanc et abordent la côte en piroque pour commémorer la venue de dieux blancs (Atlantes ?).

Une figurine trouvée à Zimbalué, d'allure humaine, comporte sur son dos un curieux volume quasi parallélipipédique (appareil à voler ?).

Des chariots qui traversaient le Sahara il ne reste que des gravures rupestres.

Epoque moderne.

Les Juifs font remonter à Babylone notre ère. Je pense que cela est juste. Car c'est à cette époque que l'on trouve rassemblés les éléments qui nous servent encore de civilisation. Ecriture, roues, bâtiments géants, sculptures géantes, briques cuites, etc...

Pour ma part je ne pense pas que cela ait été inventé, mais au contraire apporté, donné.

Les sculptures géantes, très bien faites, assemblent sur un corps de taureau ou de lion, des ailes et une tête humaine, je suppose que l'on voulait représenter un homme ou humanoïde très fort et très courageux et capable de se déplacer en volant. Ailes et corps d'animal ne seraient que des symboles, comme les ailes des anges.

Disparition des civilisations.

Un Noir est capable de conduire un camion. Mais généralement il ne sait ni comment ni pourquoi il fonctionne. Son camion hors d'usage il est incapable de le refaire.

De même si les instruments et les procédés utilisés par les savants et les prêtres de l'ancienne Egypte et Grèce étonnaient le peuple d'alors et nous étonnent encore, les principes qui avaient servis à les créer étaient ignorés de ces prêtres et savants.

Petit à petit, avec l'usure et la disparition des appareils et le remplacement des prêtres disparus, ignorant l'essence même des principes de fonctionnement, rien ne put être remplacé et les civilisations disparurent avec leurs matériels.

Peut-être avec les connaissances actuelle, acquises et comprises au fil des ans, avec des apports extérieurs (Pascal, Cardan) et des hasards qui pour moi n'en sont pas (Becquerel), sommes-nous jugés aptes à changer d'ère et sommes-nous à la veille d'événements que nous ne pouvons imaginer. Avec venues d'êtres supérieurs célestes. L'art statuaire grec et romain, et égyptien nous montre hommes et femmes aux traits très fins.

Ce n'est que depuis peu de temps que les traits des humains très civilisés leur ressemblent.

Des portraits que nous avons depuis le Moyen âge nous montrent des gens — et non des moindres — avec de vraies têtes d'abrutis. Je ne pense pas que l'art du dessinateur soit en cause. Il n'avait peut-être pas la patte d'un Vinci, mais il photographiait.

Cela se voit avec les Noirs de la brousse et ceux qui sont en contact avec les Blancs depuis très longtemps. Les traits se sont affinés, l'air de bêtise bestiale est disparu et remplacé souvent par un aspect intelligent.

Je crois que nous sommes entrés dans les temps de l'Apocalypse et que la fin du monde ne serait peut-être que la fin d'un monde, d'une civilisation qui serait remplacée par une autre, oh combien meilleure.

M. O. C.

D'aucuns, et non des moindres, donnent l'impression que pour eux la Terre est le centre du monde et que rien ne saurait être supérieur à la race humaine qui y vit.

Une estimation rapide donne 100.000 astres où une vie semblable à la nôtre est possible.

Nos connaissances actuelles ne dépassent pas la Terre. Nous ne savons rien en dehors de la Terre, tout n'est que suppositions.

Rien n'empêche de supposer qu'une — ou plusieurs — de ces vies extra-terrestres ait une civilisation plus vieille et bien plus avancée que la nôtre.

Un jour il ont eu envie de visiter l'univers. Ayant mis au point des véhicules pour la navigation dans l'espace, ils sont venus nous visiter.

L'assurance de leurs venues sur terre nous est donnée par les récits et les textes anciens de tous nos continents.

Peut-être y a-t-il eu plusieurs races d'extra-terrestres — deux au moins — dont ces êtres de lumière souvent cités dans l'Ancien Testament et réapparus très récemment.

(à suivre)

LA MYSTIFICATION DE "L'HOMME OMNIVORE"

par H. CH. GEFFROY (suite et fin)

L'HOMME : Ces caractéristiques correspondent exactement à celle de l'homme. Si l'on mesure celui-ci de la même façon que les animaux, c'est-à-dire de l'occiput au coccyx, on obtient une longueur de 0,75 pour un homme de 1,60 m de hauteur. Or, la longueur moyenne de l'intestin humain est de 7,50 m. Cette longueur est proportionnellement double de celle de l'intestin des carnassiers, et c'est ce détail anatomique qui explique l'arthritisme (acidification du sang et des humeurs) chez les mangeurs de viande : les déchets de viande ont ainsi tout le temps d'abandonner leurs toxines, purines et autres poisons du même genre. Résorbés par la muqueuse intestinale, ces poisons passent dans la circulation sanguine, au grand dam de tous les organes voisins.

Commentant ce mécanisme, le Dr Berthollet, de Lausanne, précise : « L'intestin est le premier à ressentir les effets pernicieux de l'alimentation carnée. La muqueuse irritée par les poisons provoque un spasme réflexe ou une atonie des muscles lisses et l'entérite chronique, suivie de constipations opiniâtres, s'installe à demeure indiquant que la fonction normale des organes gastro-intestinaux est grandement perturbée. Le foie est atteint par la suite : une de ses principales fonctions consiste justement à défendre l'organisme contre l'envahissement des toxines qu'il transforme et détruit en partie. Ce surcroît de travail fatigue à la longue le foie, et la maladie s'installe sournoisement. »

EXISTE-T-IL DES OMNIVORES ? Il en existe effectivement, en petit nombre, et leur anatomie justifie leur mode de nutrition. Ce sont certaines variétés d'ours, et l'examen de leur mâchoire est saisissant. Elle possède *à la fois* des molaires pointues (comme le carnassier) et des molaires plissées (comme le frugivore) ; des crocs permettant de saisir et de retenir une proie vivante (comme le carnassier) et des incisives développées (comme l'herbivore). Cet animal est vraiment constitué pour manger, à la fois, de la viande, des herbes, des fruits et des graines. Est-il besoin d'ajouter que la mâchoire de l'homme ne ressemble nullement à celle de l'ours.

CONCLUSION

Comme on le voit, physiologiquement, l'homme n'est pas un carnassier. Il n'est pas davantage un herbivore, son estomac et son intestin étant trop petits, les légumes verts n'ont pas le temps, pendant leur parcours, d'être entièrement digérés comme chez les herbivores qui arrivent à digérer même la cellulose qui constitue leur trame.

Il n'est pas davantage omnivore, sa mâchoire ne le lui permettant pas.

Il est fait pour se nourrir de graines et de fruits, comme l'animal dont la dentition et l'appareil digestif sont en tous points semblables aux siens : le singe.

Si le régime alimentaire que je préconise comporte, au cours des premières années, une certaine proportion de légumes crus et cuits, c'est uniquement à titre de transition, pour permettre à l'appareil digestif de s'habituer progressivement à ce nouveau mode, et de reprendre des proportions et une élasticité normales. Il n'est pas recommandable, en effet, dans la plupart des cas, de passer brusquement et directement du régime alimentaire habituel à un régime purement fruitarien. La principale raison est que, lorsque l'essentiel de la nourriture est constitué par de la viande et des sous-produits animaux, la digestion se trouve extrêmement simplifiée et l'appareil digestif n'a pas l'habitude de travailler autant que pour digérer des aliments dont l'essentiel est constitué par des amidons. Ceux-ci doivent, en effet, être transformés en glucose pour être convenablement assimilés, et cette transformation nécessite un effort auquel l'estomac n'est pas habitué.

Une personne qui voudrait passer brusquement du régime carné au régime fruitarien risquerait, les premiers temps, d'avoir l'impression d'être insuffisamment nourrie et renoncerait rapidement à sa réforme alimentaire, devant les malaises inopinés qu'elle éprouverait au cours des premières semaines.

Les preuves scientifiques données ci-dessus, en faveur du fruitarisme, suffisent à en démontrer le bien-fondé. Je les ai développées avec plus de détails dans mon « Cours d'Alimentation Saine », en même temps que d'autres, de différents domaines. Le lecteur pourra s'y reporter s'il désire les étudier. Mais les explications ci-dessus suffisent amplement pour détruire définitivement la légende de « l'homme omnivore ».

N. B. — Article extrait du n° de mars 1967 de la revue « LA VIE CLAIRE », 43, rue de Romainville, 93 - MONTREUIL. C.C.P. PARIS 16251.05. Abonnement 1 an (10 numéros) : 10 francs.

Spécimen gratuit sur demande.

Voir ouvrages de H.-Ch. GEFFROY dans notre liste d'ouvrages sélectionnés.